

Le profil affectif des étudiants qui ont abandonné les études de la langue et de la littérature française

Vojvoda, Marija

Master's thesis / Diplomski rad

2024

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:101247>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2025-03-26**



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



Faculté de Philosophie et Lettres

Université de Zagreb

Mémoire de Master en langue et littérature françaises :

Le profil affectif des étudiants qui ont abandonné les études de la langue et de la littérature
française

Présenté par :

Marija Vojvoda

Sous la direction de :

Gorana Bikić-Carić

À Zagreb, mai 2024

Sveučilište u Zagrebu

Filozofski fakultet

Odsjek za romanistiku

Afektivni profil studenata koji su odustali od studija francuskog jezika i književnosti

Ime i prezime studentice:

Marija Vojvoda

Ime i prezime mentorice:

Gorana Bikić-Carić

Zagreb, svibanj 2024

IZJAVA O AUTORSTVU DIPLOMSKOGA RADA

Ovim potvrđujem da sam osobno napisala diplomski rad pod naslovom

Afektivni profil studenata koji su odustali od studija francuskog jezika i književnosti

i da sam njegova autorica.

Svi dijelovi rada, podaci ili ideje koje su u radu citirane ili se temelje na drugim izvorima (mrežni izvori, udžbenici, knjige, znanstveni, stručni članci i sl.) u radu su jasno označeni kao takvi te su navedeni u popisu literature.

Marija Vojvoda

Zagreb, svibanj, 2024.

Résumé

De nombreuses études dans le passé ont montré que les facteurs affectifs sont très importants dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère. Ils font référence aux émotions positives et négatives de l'étudiant, et puisque les caractéristiques individuelles de l'étudiant sont importantes dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère, nous avons décidé d'examiner les facteurs qui, dans ce cas, ont distrait les étudiants de continuer à étudier la langue et la littérature françaises à la Faculté des Lettres de l'Université de Zagreb. Les facteurs affectifs comprennent les attitudes, la motivation, la peur du langage, les attributions et le concept de soi. Ensemble, ils sont importants pour nous afin de décrire au moins approximativement le profil affectif des étudiants et de comprendre certaines de leurs actions. L'objectif de cette recherche était de montrer l'importance et l'influence des facteurs affectifs sur l'individu et de déterminer les principaux facteurs d'abandon des études. Pour la mise en œuvre de la recherche, des questions ont été compilées pour une entrevue qui a eu lieu avec six anciens étudiants qui ont abandonné leurs études. Les résultats ont montré que leur motivation n'était pas assez forte et que leurs attentes différaient de ce qui les attendait à l'étude. Il a également été démontré que les professeurs ont une grande influence sur l'image qu'un étudiant va créer de lui-même et de ses connaissances.

Mots clés : les facteurs affectifs, le processus d'acquisition d'une langue étrangère, la motivation, les étudiants, les professeurs

Sažetak

Brojna istraživanja kroz prošlost, ukazala su na to kako su afektivni faktori jako bitni u procesu usvajanja stranog jezika. Oni se odnose na učenikove pozitivne i negativne emocije, a kako je u procesu usvajanja stranog jezika bitna učenikova individualna osobina, odlučili smo ispitati faktore koje su u ovom slučaju odveli studente od nastavka studiranja francuskog jezika i književnosti filozofskog fakulteta u Zagrebu. Pod afektivne faktore spadaju : stavovi, motivacija, strah od jezika, atribucije i pojam o sebi. Svi zajedno su nam bitni kako bismo bar približno opisali afektivni profil studenata i shvatili neke od njihovih postupaka. Cilj ovog istraživanja bio je prikazati važnost i utjecaj afektivnih faktora na pojedinca te determinirati glavne faktore odustajanja od studija. Za provedbu istraživanja sastavljena su pitanja za intervju koji se održao sa 6 bivših studenata koji su odustali od studija. Rezultati su pokazali da njihova motivacija nije bila dovoljno jaka te da su se njihova očekivanja razlikovala od onog što ih je dočekalo na studiju. Također, pokazalo se da profesori imaju veliki utjecaj na sliku koju će student stvoriti o sebi i svom znanju.

Ključne riječi : afektivni faktori, proces usvajanja stranog jezika, motivacija, studenti, profesori

Sommaire

Résumé

Sažetak

1. Introduction.....	1
2. Les facteurs affectifs	2
2.1. Les attitudes	4
2.2. La motivation	6
2.3. La peur de la langue étrangère	8
2.4. Les attributions.....	9
2.5. Le concept de soi	10
3. Recherche.....	12
3.1. Méthode, Instrument et Procédé	12
3.2. Participants.....	13
4. Résultats.....	16
5. Discussion	33
6. Conclusion	42
7. Bibliographie.....	44
Annexes	

1. Introduction

De nos jours, de plus en plus des personnes décident d'apprendre des langues étrangères. Cependant, ce n'est certainement pas un processus facile. Les personnes qui réussissent mieux dans ce processus décident d'étudier une certaine langue et veulent que cette langue fasse un jour partie de leur profession. Chaque année, il y a 60 places pour ceux qui veulent étudier la langue et la littérature françaises à la Faculté des Lettres de l'Université de Zagreb, mais certains d'entre eux ne terminent pas leurs études et abandonnent à un moment donné. Afin d'essayer de comprendre leurs actions, nous avons décidé de faire cette recherche.

Au tout début de notre travail, nous présenterons le rôle des facteurs affectifs. Avec les facteurs cognitifs, ils sont très importants pour nous parce qu'ils montrent des émotions positives et négatives qui apparaissent chez les étudiants. Nous expliquerons plus en détail chacun des concepts des facteurs affectifs : les attitudes, la motivation, la peur de la langue étrangère, les attributions et le concept de soi. Plus précisément, nous expliquerons l'importance de chacun des facteurs affectifs dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère. Étant donné que c'est un processus complexe, de nombreuses études sur le sujet ont été menées dans le passé, dont certaines sont mentionnées dans le travail.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous décrirons notre recherche, nous définirons les objectifs et poserons les hypothèses. Ensuite, nous décrirons la méthodologie, l'instrument et le procédé de la recherche. Puis, on présente les informations générales sur les participants, de même que leurs réponses dans le questionnaire, qui se trouve en annexe. Enfin, nous commenterons les résultats, nous donnerons des conclusions finales et des recommandations pour de futures recherches.

2. Les facteurs affectifs

Tout au long de l'histoire, lors de la recherche sur l'acquisition d'une langue étrangère, l'accent a été mis sur l'aspect cognitif, tandis que l'aspect affectif a été négligé. Cependant, au fil du temps, il a été découvert que l'apprentissage d'une langue étrangère implique à la fois de fortes émotions positives et négatives. L'examen de l'impact des facteurs affectifs n'est apparu qu'au milieu du XXe siècle, lorsque les chercheurs ont commencé à étudier les attitudes et la motivation envers l'apprentissage d'une langue étrangère. L'accent mis sur les facteurs affectifs est ressorti de la reconnaissance que les émotions, les attitudes et la motivation jouent un rôle important dans l'acquisition et la maîtrise du langage. Les chercheurs ont cherché à comprendre comment ces facteurs influent sur les résultats de l'apprentissage des langues et à élaborer des stratégies pour améliorer les expériences affectives des apprenants dans le processus d'apprentissage des langues. D'après Oatley et Jenkins (1996 : 122, cité dans Jane Arnold, 2006), *“ les émotions ne sont pas des compléments. Elles sont au cœur même de la vie mentale des êtres humains... font la jonction entre ce qui est important pour chacun de nous et le monde des personnes, les choses et les événements. ”*

Donc, en contexte de l'apprentissage, on peut conclure qu'on peut trouver des émotions dans chaque classe.

En faisant des recherches sur les facteurs affectifs, il a été prouvé que les facteurs cognitifs ne sont pas les seuls qui influencent l'apprentissage. Schumann (1976, cité dans Mihaljević Djigunović, 2007 : 15) affirme que sans facteurs affectifs, les facteurs cognitifs ne pourraient même pas fonctionner. Les neuroscientifiques ont fait des progrès significatifs dans la compréhension du fonctionnement complexe du cerveau, grâce au développement de technologies d'imagerie cérébrale avancées. Grâce à ces technologies de pointe, il a été révélé que les structures cérébrales associées aux émotions et à la cognition ne sont pas des entités distinctes, mais plutôt entrelacées. Selon la recherche de Pessoa (2008), une région particulière du cerveau peut être classée comme cognitive ou émotionnelle. Cette révélation met en lumière l'interconnexion de ces deux domaines. Il est maintenant largement admis que les fonctions cognitives humaines telles que la perception, l'attention, l'apprentissage, la mémoire, le raisonnement et la résolution de problèmes sont toutes influencées par les émotions (Tyng et al., 2017). Par conséquent, il devient crucial d'explorer et d'analyser les émotions dans le contexte de l'apprentissage. En débrouillant la relation complexe entre les émotions et les

fonctions cognitives, nous pouvons mieux comprendre comment nos états émotionnels influent sur notre capacité à apprendre et à acquérir des connaissances.

Dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère, les caractéristiques individuelles de l'apprenant sont importantes. Gardner et MacIntyre (1992) ont divisé les facteurs individuels en deux groupes : les facteurs cognitifs et les facteurs affectifs. Les facteurs cognitifs sont : l'intelligence, les capacités langagières et les stratégies d'apprentissage. Ces facteurs sont mutuellement indépendants. Les autres facteurs, affectifs, déterminent la réaction de l'apprenant à la situation d'apprentissage d'une langue seconde. Ils comprennent : les attitudes, la motivation et la peur du langage. Les attitudes influencent la motivation, elles sont en fait sa base affective, et la motivation et la peur du langage sont la cause et l'effet de l'autre. Les facteurs affectifs s'opposent aux facteurs cognitifs, et les deux types affectent l'apprentissage des langues.

Bien sûr, lors de la recherche sur le processus d'apprentissage d'une langue étrangère, des facteurs biologiques tels que l'âge et le sexe, ainsi que des expériences antérieures dans l'apprentissage des langues, devraient également être pris en compte. Ce qui est aussi important, c'est le contexte dans lequel la langue est apprise. Il y a une différence importante entre l'apprentissage d'une langue étrangère et d'une langue " seconde ", qui est une langue non autochtone apprise dans le pays et qui a un statut officiel et une fonction reconnue. Puisque la langue seconde est utilisée souvent, elle a beaucoup plus de soutien et donc de motivation. Avant la décision de commencer à apprendre une langue étrangère, il s'agit d'un contexte informel et seule la motivation aura un effet direct sur le fait que l'apprenant commencera à apprendre. Mais une fois qu'il décide de le faire, il s'agit d'un contexte formel, dans lequel, tous les autres facteurs deviennent importants et affectent le processus d'apprentissage et les résultats. Un des facteurs plus importants qui affecte le processus d'apprentissage dans le contexte formel est l'enseignant. P. Bogaards (1988 : 124, cité dans Barac K. et Vrhovac Y. : 68) conclut qu'il faut que l'enseignant soit chaleureux, sensible, tolérant, patient et flexible, qu'il inspire la confiance, le respect de soi et des autres et un sentiment d'acceptation, qu'il ait une personnalité forte et soit une source de stabilité afin de créer une atmosphère où les apprenants se sentent à l'aise.

Ce qui est encore aujourd'hui actuel, c'est l'appel de Stern (1983 : 385, cité dans Mihaljević Djigunović, 2007 : 18). Il prétend que nous devrions prêter attention à :

- a) Les conditions affectives qui ont motivé l'élève à apprendre une langue seconde,
- b) Les conditions affectives créées par l'expérience d'apprentissage elle-même,
- c) Les conditions affectives qui sont la conséquence ultime de l'expérience d'apprentissage et des résultats d'apprentissage.

Selon le Cadre européen commun de référence (Conseil de l'Europe, 2001) l'affectivité joue également un rôle important dans l'apprentissage. Le CECR souligne que les attitudes positives envers l'apprentissage des langues, la motivation intrinsèque, la confiance en soi, la gestion du stress, l'ouverture d'esprit et la curiosité sont des facteurs affectifs qui peuvent favoriser l'apprentissage efficace d'une langue. Il met également en évidence l'importance de créer un environnement d'apprentissage positif et encourageant, où les apprenants se sentent en confiance pour prendre des risques et s'engager activement dans la communication dans la langue cible.

Les chercheurs ont convenu qu'il n'existe pas de méthode objective pour mesurer les facteurs affectifs, mais seulement des hypothèses. Puisque les processus de pensée consciente de l'apprenant ne sont pas disponibles pour le chercheur, il part de l'introspection. La fiabilité est contestée parce que les réponses dépendent de la conscience et de la sincérité des répondants, et il est difficile d'écarter la possibilité que le répondant réponde conformément à ce qu'il considère comme socialement responsable.

L'étude des facteurs affectifs qui influencent l'apprentissage des langues étrangères implique l'examen des attitudes, des motivations, de la peur de la langue, des attributions et du concept de soi de l'apprenant. (Mihaljević Djigunović, 2007)

2.1. Les attitudes

Chacun d'entre nous a ses propres attitudes et croyances, elles affectent notre perception, notre apprentissage et notre mémoire. Feldman (1997) définit l'attitude comme une évaluation générale et durable d'un objet, d'une personne, d'un groupe ou d'une situation. Selon Feldman, les attitudes sont formées à partir de nos croyances, de nos émotions et de nos comportements envers cet objet ou cette entité. Il souligne également que les attitudes peuvent être influencées par des facteurs tels que l'expérience personnelle, l'apprentissage social, les

normes culturelles et les influences environnementales. Feldman met en évidence l'importance des attitudes dans la façon dont nous percevons et interagissons avec le monde qui nous entoure.

Secord et Backman (1964, cité dans Jane Arnold, 2006) soutiennent que les attitudes à l'égard de quelque chose ont trois composantes : une composante affective, qui reflète les sentiments envers un objet ou une valorisation de ces sentiments ; une composante conductiste, qui a à voir avec les comportements à l'égard de l'objet ; et une composante cognitive, qui se rapporte aux croyances concernant l'objet. *Objet* ne veut pas dire ici une chose physique que l'on pourrait toucher ou voir, mais n'importe quelle réalité qui est objet de notre attention.

Lorsque nous parlons des attitudes des apprenants, nous partons du fait que les attitudes sont le fondement sur lequel la motivation pour apprendre est formée. Les attitudes négatives envers certains aspects de l'apprentissage peuvent être la cause du manque de motivation à apprendre. (Mihaljević Djigunović, 2007)

Lambert et Gardner (1972) distinguent plusieurs groupes d'attitudes qui sont liés à la motivation d'apprendre et qui constituent en fait les caractéristiques motivationnelles des apprenants. Dans le premier groupe, nous avons des attitudes envers la communauté de personnes dont la langue est apprise, le deuxième groupe se réfère aux attitudes envers l'enseignement des langues, l'apprentissage des langues et le professeur de langue. Cela fait référence aux sentiments de l'apprenant concernant la situation spécifique de l'enseignement et son interprétation des attitudes parentales envers l'apprentissage des langues. Il comprend également une évaluation de la peur du langage et de la peur de la classe. Contrairement au premier groupe d'attitudes qui se forment avant le début de l'apprentissage, le second concerne les attitudes qui se forment pendant l'apprentissage. Le troisième groupe comprend les attitudes générales liées à l'intérêt général pour les langues étrangères et certaines caractéristiques de la personnalité. Une fois que l'apprenant a pris la décision de commencer à étudier la langue étrangère, c'est l'enseignant qui influe le plus sur les attitudes des apprenants. Waendendries (1995 : 58, cité dans Barać K. et Vrhovac Y. : 68-69) appelle l'enseignant *le maître accoucheur*, cela veut dire qu'il encourage ses apprenants à découvrir seuls tout ce qui les intéresse et il cultive leur curiosité en leur donnant des occasions d'exprimer leurs attitudes et en créant une atmosphère qui les motive à découvrir le monde autour d'eux.

Les attitudes, dans les CECR (2001), se rapportent aux croyances, aux opinions et aux sentiments des individus envers l'apprentissage de la langue et la langue cible. Les attitudes positives peuvent améliorer la motivation et l'engagement, tandis que les attitudes négatives peuvent entraver les progrès de l'apprentissage des langues. La création d'un environnement d'apprentissage positif et favorable peut favoriser des attitudes positives et contribuer à l'acquisition réussie d'une langue.

Il est crucial de découvrir des méthodes permettant d'influencer positivement les attitudes des apprenants, car, contrairement à d'autres variables, comme la capacité, les attitudes peuvent être influencées. Elles sont influencées par celles des autres, de leurs parents, de leurs pairs ou de l'environnement.

2.2. La motivation

Malgré de nombreuses recherches, il n'existe toujours pas de définition unique de la motivation. La motivation qui l'a précédé est la clé de chacun de nos engagements et décisions. Si elle est assez forte et soutenue par un objectif valable, nous réussissons dans notre plan.

Dans le domaine de la psychologie, on considère la motivation comme un processus continu d'adaptation à l'environnement, ce qui signifie qu'une personne cherche activement des expériences qui lui sont agréables. En classe, cela signifie que l'enseignant doit adapter les activités à l'individu. Cependant, lorsqu'il s'agit d'enseigner une langue étrangère, une telle méthode présente un problème, car la langue est avant tout un moyen de communication et l'interaction d'au moins deux personnes est nécessaire. Travailler en groupe est également stimulant. Un autre point de vue est le désir de s'améliorer soi-même, c'est-à-dire de réaliser son propre potentiel. Cela implique des motifs de curiosité, le désir de compréhension et de recherche. Ce type de motivation, intrinsèque, se développe par le succès et la satisfaction grâce à une réalisation reconnue. (Mihaljević Djigunović, 2007) La motivation extrinsèque est le contraire de la motivation intrinsèque, elle est conditionnée par un motif externe, comme une récompense. La motivation intrinsèque est plus durable que la motivation extrinsèque, elle va durer tant qu'on est récompensé, tandis que la motivation intrinsèque dure tout au long qu'on sent les émotions positives. “ *La motivation favorise le développement de l'autonomie lorsqu'elle est intrinsèque, c'est-à-dire lorsque ce qui pousse l'apprenant à s'engager et à persévérer dans son apprentissage est un avantage qu'il trouve dans l'apprentissage lui-même*

(intrinsèque) et non dans une retombée de l'apprentissage (extrinsèque). ” (Guillemette, 2004)

De même, la motivation est souvent associée au niveau d'aspiration, elle est définie comme une norme qu'une personne se fixe dans une activité orientée vers un objectif. On pense que le succès antérieur dans une activité élève le niveau d'aspiration, tandis que l'échec précédent l'abaisse. En plus, elle est influencée par d'autres facteurs tels que la difficulté de la tâche, la valeur attachée à la tâche, les attentes de réussite ou d'échec. Les résultats qui seront obtenus dans une activité dépendent également des résultats que les autres (p. ex., les enseignants) attendent de nous. (Mihaljević Djigunović, 2007)

Dans le CECR (2001), la motivation est le désir d'apprendre et de s'améliorer dans une langue particulière. Elle joue un rôle crucial dans l'apprentissage des langues, car elle peut grandement influencer les efforts et le dévouement des individus dans leurs études linguistiques. Avoir une forte motivation pour apprendre une langue peut avoir un impact positif sur l'acquisition et le progrès de la langue. Il peut aider les individus à surmonter les défis, à rester engagés dans leurs objectifs d'apprentissage des langues et à s'engager dans diverses activités d'apprentissage des langues telles que la pratique de l'expression orale, la lecture, l'écriture et l'écoute. En outre, la motivation peut améliorer la confiance et la volonté des apprenants de communiquer dans la langue cible, ce qui est essentiel pour le développement du langage.

De nombreuses études ont été menées sur le thème de la motivation dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère. Une étude très significative a été faite par Zoltan Dörnyei (1990), qui a étudié la motivation pour apprendre l'anglais comme la langue étrangère. Il fait la distinction entre motivation intégrée et motivation instrumentale et tire une conclusion qui confirme la vision traditionnelle de la motivation intégrée : la motivation instrumentale et le besoin de réussite encouragent plus efficacement l'apprentissage des langues jusqu'à un niveau intermédiaire de connaissances, mais l'apprentissage au-dessus de ce niveau nécessite une motivation intégrée. Ainsi, on pourrait dire que le sous-système de motivation instrumentale comprend des motifs extrinsèques. Dans un article de 1994, il observe trois niveaux de motivation : le niveau linguistique, le niveau de l'apprenant et le contexte de l'apprentissage. Ils reflètent également trois aspects différents du langage : social, personnel et éducatif. Au niveau de la langue, la motivation est générale, instrumentale et intégrée et est déterminée par des intérêts généraux dans les langues étrangères et des projets de carrière future. Le niveau de l'apprenant fait référence aux caractéristiques affectives et cognitives de

l'apprenant (besoin de réussite et de confiance en soi). Le contexte d'apprentissage fait référence aux caractéristiques de la classe, de l'enseignant et du groupe. En 2005, Dörnyei en a ajouté deux d'autres composantes de son modèle : le besoin de réussite et l'attribution des échecs passés. Par conséquent, le système d'auto-motivation L2 de Dörnyei comprend les composants suivants : (1) un but ou un besoin, (2) le désir d'atteindre un but, (3) la compréhension que l'apprentissage de la langue étrangère est crucial pour atteindre un objectif ou satisfaire un besoin, (4) la croyance dans le succès ou l'échec du processus d'apprentissage et (5) l'importance accordée aux résultats possibles.

Après ce qui a été dit, nous pouvons conclure que l'établissement d'un objectif dans l'apprentissage est extrêmement important pour la motivation à apprendre une langue seconde, l'attente de succès ou d'échec, l'attitude à savoir si les résultats de l'apprentissage conduiront à d'autres objectifs. En outre, un apprenant motivé doit croire que les résultats qu'il peut obtenir grâce à son apprentissage valent vraiment son investissement. Si son rapport effort-résultat est négatif, sa motivation va sûrement diminuer.

2.3. La peur de la langue étrangère

La peur de la langue est définie comme la peur que nous ressentons dans une situation où on nous demande d'utiliser une langue non autochtone dans laquelle nous ne sommes pas pleinement compétents. (Mihaljević Djigunović, 2007 : 52) Une telle personne réagira généralement nerveusement chaque fois qu'elle parle, écoute, lit ou écrit dans une autre langue. En outre, la peur peut être présente dans les performances publiques, les examens, etc. La peur dans les cours de langues étrangères, selon Horwitz, Horwitz et Cope (1986), est liée à la peur de la communication, à l'évaluation sociale négative et à la peur face aux tests.

Schwarzer (1986, cité dans Mihaljević Djigunović, 2007 : 52) affirme que la peur de la langue comprend des composantes cognitives, émotionnelles, comportementales et physiques. La composante cognitive fait référence à l'auto-évaluation négative, au souci d'agir dans la société, au souci de l'image que nous laissons derrière nous et au sentiment d'incapacité à répondre aux exigences sociales. La composante émotionnelle implique un sentiment d'agitation, d'inconfort et de tension. La composante comportementale fait référence à la maladresse, à la réticence, aux perturbations dans les gestes et la parole, et à une tendance à se

retirer et à éviter. La composante physique comprend des réactions d'augmentation de la pression artérielle, de transpiration des mains, etc.

MacIntyre et Gardner (1989 : 54) considèrent que l'anxiété langagière est une conséquence liée aux expériences négatives et que la peur de la langue étrangère est une réaction émotionnelle apprise. Dans une de leurs recherches, “ *The Subtle Effects of Language Anxiety on Cognitive Processing in the Second Language* ” (1994), ils ont découvert que les apprenants qui ont des niveaux élevés d'anxiété langagière produisent des phrases simples, ont des difficultés avec l'accent français, ont du mal à se souvenir du vocabulaire et expriment moins d'idées.

Rubio (2004 : 73) constate que c'est à l'enseignant des langues de minorer l'anxiété des apprenants, en éliminant la cause quand cela est possible et en offrant à l'apprenant de l'aide pour l'affronter.

D'autre part, l'anxiété ne doit pas toujours être en contexte négatif, en petites quantités, la peur peut être positive et motivante et peut améliorer les résultats d'apprentissage. Il est difficile de distinguer le point de départ de la peur, mais existe-t-il une méthode pour supprimer la peur ? La peur est provoquée par la personne qui nous évalue, par le public, et considérant que cette langue nous est nouvelle et étrangère, nous sommes étrangers à nous-mêmes. Un degré élevé de peur est associé à un faible concept de soi. (Mihaljević Djigunović, 2007)

2.4. Les attributions

Les attributions sont les façons dont un individu explique à lui-même et aux autres la cause de son succès ou de son échec. (Mihaljević Djigunović, 2007) Étant donné que des erreurs se produisent dans l'apprentissage d'une langue étrangère dès le début, les attributions sont extrêmement importantes. La plupart du temps, un individu attribuera son succès à la chance ou à l'effort personnel. Le plus souvent, les élèves attribuent l'échec à quelque chose qui échappe à leur contrôle, comme un manque de talent.

Ici, nous différencions les apprenants selon qu'ils sont axés sur la réussite ou l'échec. Les apprenants axés sur la réussite abordent les tâches avec des attentes réalistes. Les apprenants qui sont orientés vers l'échec ont le plus souvent déjà vécu des expériences d'apprentissage négatives et auront de faibles attentes de réussite dans les tâches futures et une mauvaise image

de soi. Certains auteurs appellent cette division le style attributionnel, ainsi, Covington (1984, cité dans Mihaljević Djigunović, 2007) affirme que le style attributif des apprenants qui réussissent est le plus souvent positif, que le succès suscite la confiance en soi parce qu'il implique la capacité et que l'échec n'est qu'un signe que plus d'efforts devraient être investis. Le style attributionnel opposé conduit les élèves orientés vers l'échec à se blâmer pour l'échec. Dans le cas du succès, ces élèves ne se considèrent pas méritants et considèrent leur succès injustifié, tandis que l'échec est une confirmation de leur incompetence. Un tel style attributionnel est souvent appelé impuissance apprise.

“ Ceux qui attribuent leur réussite à eux-mêmes sont plus fiers de leur réussite que ceux qui attribuent leur réussite à des facteurs externes. Plus la fierté est grande, plus le nombre de tentatives futures pour atteindre le succès est grand. Les personnes qui ont un fort besoin de réussite attribuent principalement l'échec à une application et à un effort insuffisants... Les personnes qui ne sont pas très ambitieux attribuent généralement l'échec à un manque de capacité... Cela montre que les différences de volonté et de persistance sont liées au besoin de réalisation et aux tendances attributives. ” (Mihaljević Djigunović, 2007)¹

2.5. Le concept de soi

Le terme concept de soi est souvent confondu avec des termes image de soi, estime de soi et confiance en soi, mais chaque terme est indépendant et a une signification différente. Ce qui les lie, c'est que chacun de ces termes concerne la perception de soi. Le concept de soi est le terme le plus vaste et englobe tous les termes mentionnés, il répond aux questions suivantes : Qui suis-je ? À quoi crois-je ? Quels sont mes avantages et mes inconvénients ? Quelles sont mes capacités ? Les réponses à ces questions dépendront de nos expériences antérieures et de l'importance que nous accordons aux opinions des autres. (Mihaljević Djigunović, 2007)

L'aspect académique du concept de soi est basé sur l'expérience d'apprentissage de l'apprenant, sur l'évaluation des résultats d'apprentissage qu'il a reçus en retour, et sur sa propre conscience de soi accumulée pendant l'apprentissage. Schwarzer (1986, cité dans Mihaljević Djigunović, 2007) définit l'aspect académique du concept de soi comme “ connaissances acquises et organisées sur soi-même en tant qu'étudiant ”. Sur le plan académique, la rétroaction est extrêmement importante, elle influence grandement l'auto-

¹ Ma traduction libre

évaluation de l'étudiant. En effet si l'étudiant se sent incertain, il cherchera des réponses ailleurs, et le plus souvent, c'est le professeur qui doit donner les réponses. Lambert, Rossier et Daele (2009, cité dans Claude Boucher, 2015) ont défini la rétroaction comme une information que l'enseignant fournit à l'étudiant à propos de la réalisation des tâches d'apprentissage. Cette rétroaction peut être réalisée dans un contexte formel ou informel ainsi qu'à différents moments du processus d'apprentissage. La rétroaction devient un soutien à l'apprentissage et permet à l'étudiant de progresser ou d'aller de l'avant, lorsqu'elle : (1) donne l'occasion à l'étudiant de prendre du recul par rapport à un travail et qu'elle vise à l'améliorer, (2) aide à préparer une évaluation finale ou sommative, (3) fournit des clés à l'étudiant pour progresser par la suite de façon plus autonome.

Tant que l'apprenant attribue sa réussite à ses capacités, il maintient un haut concept de soi. Aussi, même si l'apprenant pense qu'il n'a pas de talent pour les langues, s'il croit en ses compétences et sa discipline, il aura des résultats réussis. Le maintien d'une image positive de soi peut et doit être travaillé.

3. Recherche

D'après ce qui a été dit jusqu'à présent, nous avons pu constater que de nombreuses études ont été menées sur le sujet des facteurs affectifs qui influencent l'acquisition d'une langue étrangère, et nous pouvons également conclure à leur importance. Face au décrochage fréquent des études de langue et de littérature françaises à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb, nous avons décidé d'examiner les facteurs affectifs qui ont influencé les décisions finales des étudiants, c'est-à-dire leur profil affectif, pour que leur comportement devienne plus clair pour nous. Les conditions affectives qui existaient déjà avant de participer à l'étude ont été examinées, puis les conditions affectives qui ont été créées au cours des études et les conditions qui ont conduit aux conséquences et aux résultats finaux.

Notre objectif était :

1. Montrer l'importance et l'influence des facteurs affectifs sur une personne.
2. Montrer la variabilité de la motivation et l'importance des motifs justes et intrinsèques pour la maintenir.
3. Déterminer les principaux facteurs d'abandon des études.
4. Noter les similitudes et les différences dans les réponses des étudiants et leurs suggestions pour éviter de nouveaux abandons des études.

De plus, sur la base de la matière de la recherche, de nos objectifs et du questionnaire, nous avons formulé des hypothèses concernant les résultats de notre recherche :

1. Au début, la motivation des étudiants n'était pas forte et la langue française n'était pas leur premier choix.
2. Les étudiants avaient peu de confiance en eux.
3. Les étudiants étaient insatisfaits de l'organisation des études, qui n'a pas répondu à leurs attentes.

3.1. Méthode, Instrument et Procédé

Nous avons choisi la méthode qualitative et un nombre réduit de participants afin de rendre l'information aussi précise que possible, même si, comme le constatent Virginia Braun et Victoria Clarke (2013) dans leur manuel, il n'y a pas une seule bonne réponse, ou autrement

dit : une analyse des données qualitatives raconte une histoire parmi tant d'autres qui pourraient être racontées au sujet des données. Néanmoins, nous avons choisi cette méthode parce que nous avons voulu écouter les histoires personnelles des étudiants plutôt qu'analyser les chiffres. Plus précisément, il s'agit d'un entretien avec les étudiants, composé de 18 questions ouvertes, où les participants pouvaient exprimer leurs avis sur la langue française avant les études, leurs motivations pour s'inscrire (les questions 1-4), puis, leurs avis pendant les études (les questions 5-13) et à la fin, leurs suggestions (les questions 14-18). Les participants ont été informés à l'avance du sujet du travail et ont été notifiés par courriel que leur participation serait anonyme et que les résultats seraient utilisés exclusivement dans le but de préparer la thèse. Après leur consentement, nous leur avons envoyé un court questionnaire pour obtenir des informations générales telles que l'âge et le sexe des participants, ainsi que leurs expériences antérieures dans l'apprentissage des langues, leur auto-évaluation et les attitudes qu'ils ont déjà eues. (Annexes) En même temps, les questions de l'entretien ont été envoyées afin que les participants puissent réfléchir à leurs réponses. Les questions ont été rédigées en croate et la conversation a été menée en croate afin d'éviter les problèmes de compréhension et de recueillir autant d'informations que possible, étant donné que le croate est la langue maternelle de tous les participants. Les participants ont envoyé les réponses au sondage par courriel, et l'entretien a eu lieu sur Zoom et a été enregistré afin que la transcription puisse être faite plus tard. Les entretiens ont eu lieu en mars 2023, chaque entretien a duré environ 30 minutes, puis ils ont été transcrits, traduits en français et codés afin de trouver des similitudes et des différences dans les réponses et de déterminer les thèmes clés de la recherche.

3.2. Participants

Les participants choisis sont anciens étudiants de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb. Tous ont régulièrement terminé les études de premier cycle, mais n'ont pas décidé de poursuivre les études supérieures. Plus précisément, ils ont terminé les trois premières années d'études et ont obtenu le diplôme de licence, mais ils ont abandonné les études lorsqu'il était nécessaire de s'inscrire au master et de se spécialiser dans un domaine tel que l'enseignement, la traduction ou les sciences du langage qui dure encore deux ans. Ce qui est intéressant à mentionner, c'est qu'aucun d'entre eux ne s'est inscrit à l'université comme débutant en langue française. Pour s'inscrire à l'université, il y avait une exigence de connaissance préalable de la langue, plus exactement le niveau requis A2. Il s'agit de six étudiants que nous avons choisis au hasard et qui n'ont pas été inscrits la même année. Il est

également important de mentionner que, pour cette raison, tout le monde n'avait pas les mêmes professeurs de certains cours et qu'on a commencé la recherche avec l'hypothèse que leurs réponses seraient différentes. Afin d'obtenir des réponses aussi réalistes que possible, nous avons décidé que les participants seraient anonymes.

Selon les résultats du sondage, on va décrire un peu le profil des participants :

Participante 1 (P1) : elle a 25 ans. Avant les études, elle a appris la langue française durant neuf ans à l'Alliance française et au lycée à Dubrovnik. Elle aimait la langue et c'était son choix de l'apprendre. Dans l'école, elle avait la note 5, mais elle estime que sa vraie connaissance de la langue méritait la note 3. Elle s'est inscrite à la faculté en 2016, son cursus parallèle était la langue et la littérature turques. Elle a obtenu le diplôme de licence après quatre ans d'études et la note la plus fréquente qu'elle avait pendant ses études était la note 4.

Participante 2 (P2) : elle a 26 ans. Avant les études, elle a appris la langue française durant neuf ans dans l'école primaire et au lycée à Dubrovnik. C'était son choix de l'apprendre et elle trouvait la langue intéressante, mélodique, mais elle ne savait toujours pas à quel point il est difficile de l'apprendre. Dans l'école, elle avait la note 5, mais elle estime que sa vraie connaissance de la langue méritait la note 4. Elle s'est inscrite à la faculté en 2014, son cursus parallèle était la philosophie. Elle a obtenu le diplôme de licence après sept ans d'études et la note la plus fréquente qu'elle avait pendant ses études était la note 3.

Participante 3 (P3) : elle a 25 ans. Avant les études, elle a appris la langue française durant quatre ans au lycée à Zagreb et c'était son choix de l'apprendre. Dans l'école, elle avait la note 5, mais elle pense que la note réelle qu'elle méritait était la note 3. Elle dit qu'elle pouvait comprendre le discours parlé sans aucun problème, et qu'elle avait une excellente compréhension du fonctionnement de la grammaire, mais qu'elle manquait de vocabulaire. Elle s'est inscrite à la faculté en 2016, son cursus parallèle était la langue et la littérature italienne. Elle a obtenu le diplôme de licence après quatre ans d'études et la note la plus fréquente qu'elle avait pendant ses études était la note 5.

Participant 4 (P4) : il a 26 ans. Avant les études, il a appris la langue française durant quatre ans au lycée à Dubrovnik et c'était son choix de l'apprendre. Dans l'école, il avait la note 4, mais il pense que la juste note qu'il méritait était la note 2. Il trouvait la langue intéressante,

mélodique et rythmique. Il s'est inscrit à la faculté en 2016, son cursus parallèle était la phonétique. Il a obtenu le diplôme de licence après cinq ans d'études et la note la plus fréquente qu'il avait pendant ses études était la note 3.

Participante 5 (P5) : elle a 27 ans. Avant les études, elle a appris la langue française durant trois ans. Premièrement, c'était dans une école de langues étrangères, puis facultativement au lycée à Zagreb. La note la plus fréquente qu'elle avait était la note 5, mais elle estime que la note réelle qu'elle méritait était la note 4. Elle adorait la langue française, la musique française, les films francophones, la culture et sa professeure qui était sa plus grande motivation. Elle s'est inscrite à la faculté en 2014, son cursus parallèle était l'histoire de l'art. Elle a obtenu le diplôme de licence après six ans d'études et la note la plus fréquente qu'elle avait pendant ses études était la note 3.

Participante 6 (P6) : elle a 28 ans. Avant les études, elle a appris la langue française durant quinze ans. Premièrement, c'était dans la maternelle, puis dans l'école primaire et au lycée à Zagreb et c'était son choix de l'apprendre. La note la plus fréquente qu'elle avait était la note 5, mais elle estime que la vraie note qu'elle méritait était la note 4. Elle trouvait la langue difficile, belle et stimulante. Elle s'est inscrite à la faculté en 2012, son cursus parallèle était la phonétique. Elle a obtenu le diplôme de licence après quatre ans d'études et la note la plus fréquente qu'elle avait pendant ses études était la note 4.

De ce qui précède, nous pouvons conclure que la plupart des participants sont des femmes, c'est-à-dire que nous n'avons qu'un seul homme. Certains ont étudié le français plus longtemps que d'autres, alors ils sont venus à l'université avec des connaissances antérieures différentes, ce qui a certainement affecté le cours de leurs études. Mais, tous ont dit qu'ils aimaient la langue française et que c'était leur choix de l'apprendre.

4. Résultats

Après avoir présenté les participants et les informations générales, dans ce chapitre, on va présenter les résultats selon le questionnaire de l'entretien.

1. Pourquoi avez-vous décidé d'étudier la langue et la littérature françaises ?

P1 : *Ce n'était pas le cursus qui comptait pour moi, mais le lieu, dans ce cas Zagreb.*

P2 : *Par intérêt personnel, je connaissais déjà la langue française à l'école primaire et secondaire, donc pour continuer la séquence, j'ai décidé de m'y inscrire.*

P3 : *Considérant que je l'ai étudié au lycée, il était logique pour moi de continuer. J'ai hésité entre l'architecture et la faculté des lettres, mais l'architecture semblait être une faculté coûteuse, c'est-à-dire, je savais que je ne pourrais pas travailler et étudier en même temps. Et pour le français, ils m'ont dit que je serais toujours capable de trouver un emploi avec.*

P4 : *Parce que je l'ai étudié au lycée et je pense "avoir l'oreille pour"² les langues étrangères, car ma langue maternelle est l'albanais, mais j'ai grandi en Croatie et je n'ai jamais eu de problèmes avec l'apprentissage des langues étrangères.*

P5 : *Je pensais que j'avais une bonne formation du secondaire, c'est-à-dire le niveau A2 qui était requis pour m'inscrire et, à mon avis, cela allait bien avec mon cursus parallèle, qui est l'histoire de l'art. De même, je voulais améliorer mes connaissances à un niveau supérieur, mais je le considérais plus comme un ajout à l'histoire de l'art que ma matière principale.*

P6 : *Parce que je l'ai appris dès mon jeune âge, j'aime beaucoup la langue et je voulais l'apprendre le mieux possible.*

2. Était-ce votre premier choix ?

² "To have an ear for something", traduction littérale, un proverbe qui signifie que nous maîtrisons facilement la langue étrangère ou la musique.

P1 : *Je voulais étudier les langues, mais j'ai choisi le français en raison de mes connaissances antérieures.*

P2 : *Je voulais étudier la musique, mais j'ai changé d'avis et j'ai choisi le français à la dernière minute.*

P3 : *Oui.*

P4 : *Oui.*

P5 : *Mon premier choix était l'académie d'art dramatique, mais à la faculté des lettres, mon seul choix était l'histoire de l'art et le français.*

P6 : *Oui.*

3. Quelle était votre attitude envers la langue française lorsque vous avez commencé vos études ?

P1 : *J'ai toujours aimé la langue française, je n'ai jamais pensé que je pourrais l'étudier, mais quand la possibilité s'est présentée, j'ai pris cette décision.*

P2 : *J'ai trouvé la langue intéressante et stimulante.*

P3 : *Quand je me suis inscrite, j'adorais la langue et je voulais trouver n'importe quel emploi où je pourrais utiliser le français.*

P4 : *Ma motivation était de travailler dans le tourisme, parce qu'ils disent que " Un homme vaut autant d'hommes qu'il connaît de langues ", et j'habite à Dubrovnik où tout est sur le tourisme.*

P5 : *Tout d'abord, j'ai pensé que ce serait utile pour moi en histoire de l'art afin que je puisse écrire des articles de recherche en français, et cela aide également à lire la littérature dans une langue étrangère. D'un autre côté, j'étais très motivée parce que j'aimais la langue,*

j'adorais l'apprendre et je pensais que je m'en sortais bien. Je pensais simplement que je l'améliorerais de cette façon.

P6 : Je l'ai considéré comme une belle langue que je voulais perfectionner en m'inscrivant à l'université, je ne savais pas exactement quoi en faire plus tard.

4. Pensez-vous que votre famille et vos pairs vous ont soutenu ?

P1 : J'avais du soutien, d'ailleurs, ma mère m'a inscrit à l'Alliance pendant le lycée.

P2 : Absolument oui.

P3 : Ils ne m'ont pas soutenu, ils n'étaient pas satisfaits de mon choix, ils voulaient que j'étudie l'architecture. La Faculté des Lettres avait une mauvaise réputation pour mes parents, mais cela ne m'a pas arrêté, j'ai plutôt obtenu une motivation supplémentaire par dépit.

P4 : Oui.

P5 : Oui, ils n'ont jamais fait pression sur moi et j'ai eu un soutien complet.

P6 : Absolument oui.

Selon les réponses, nous pouvons conclure que tous les élèves ont vraiment aimé la langue française et que c'était leur choix de s'y inscrire et que la plupart d'entre eux étaient soutenus par leur famille et leurs pairs. Cependant, les raisons pour lesquelles ils ont décidé de s'inscrire à l'université sont différentes. Certains avaient des motifs intrinsèques, comme l'amour pour la langue française, tandis que pour certains l'important était la localisation, la possibilité de trouver du travail ou ils ont simplement continué à l'apprendre sans le but concret.

5. Pensez-vous que vos connaissances antérieures de la langue vous ont permis de suivre les cours, ou est-ce que cela vous a freiné ?

P1 : *Je pense que c'était suffisant pour suivre les cours, je pourrais dire que la première année a été assez facile pour moi, mais naturellement, elle a été adaptée à tout le monde et cela m'a convenu.*

P2 : *Je pense que la connaissance préalable n'était pas si importante parce que tout aurait pu être appris, le rythme était assez rapide, mais on pouvait tout rattraper.*

P3 : *J'estime que mes connaissances précédentes m'ont beaucoup aidé. J'ai beaucoup étudié le français au lycée et ça m'a beaucoup aidé à l'université, ça m'a donné confiance. Je n'avais pas une très bonne prononciation, mais ma grammaire était assez bonne.*

P4 : *Mes connaissances du lycée n'étaient pas les meilleures, cela m'a un peu freiné au début, mais mes collègues m'ont beaucoup aidé. Pour cette raison, j'avais aussi un manque de confiance en moi, surtout quand c'était au tour des examens.*

P5 : *Cela m'a aidé au début, mais en regardant toute la génération, il y avait des personnes qui en savaient beaucoup moins que moi et ceux qui en savaient beaucoup plus, alors c'était difficile de faire face parce que ceux qui en savaient plus fixaient la barre haute pour le reste d'entre nous, et les cours sont rapidement devenus plus complexes.*

P6 : *Je pense que oui, mais pour la même raison, j'étais trop détendue au début et, en fait, je n'ai pas suffisamment étudié. Je n'ai pas pris l'habitude d'étudier parce que je pensais tout savoir et je me disais : “ Je sais ça, je sais ça ”, alors que d'autres qui en savaient beaucoup moins que moi me rattrapaient très rapidement parce qu'ils travaillaient fort. Je pense aussi qu'au premier semestre j'ai fait une bonne impression, et ça m'a sauvé parfois.*

6. Dans quelle mesure étiez-vous satisfait.e de vos études au cours de votre première année ? Évaluez sur une échelle de 1 à 5 et essayez de justifier votre réponse.

P1 : *Je n'étais satisfaite à aucune année, c'est pourquoi j'ai abandonné les études. Déjà dans ma première année, j'ai réalisé que les études n'étaient pas pour moi, mais je voulais terminer trois ans puisque je me suis inscrite. C'était très ennuyeux et fatigant pour moi, je ne comprenais pas pourquoi nous avions des devoirs. Si je devais l'évaluer sur une échelle, je ne peux pas dire que j'ai varié même pour un instant, depuis le début, c'était 1 pour moi.*

P2 : *Je n'étais pas suffisamment au courant de ce qu'on attendait de moi. J'ai été surprise quand j'ai aperçu que les cours étaient reliés les uns aux autres. J'évaluerais la première année avec un 3.*

P3 : *Je l'évaluerais avec une note 4. J'étais très satisfaite, j'aimais beaucoup les cours comme les exercices correctifs, l'orthoépée, la grammaire. C'était difficile, nous avions des évaluations constantes, et j'ai étudié plus. Je savais dès le début que je laisserais la littérature de côté, s'il n'y avait pas de cours de périodisation, j'aurais évalué la première année avec un 5.*

P4 : *J'évaluerais la première année avec un 4. J'étais très satisfait avec le cours de la grammaire, tout a été expliqué correctement et en profondeur. J'étais également heureux avec les leçons avec un lecteur étranger, mais j'aimerais qu'il y ait plus de conversation. Indépendamment du fait que les étudiants n'ont pas montré d'intérêt à s'exprimer, je crois que le professeur est là pour faire pression et l'initier, soit individuellement pour nous appeler et nous encourager, soit pour travailler en groupe.*

P5 : *En général, j'évaluerais toutes les années avec un 3 parce qu'il y a des côtés positifs et négatifs. Déjà dans ma première année, j'ai réalisé que ce n'était pas pour moi, à cause de la façon dont les cours étaient organisés, ce qui à mon avis était inutilement difficile pour la première année. En raison du désir de continuer avec le cursus parallèle, je savais que je finirais ces trois années parce que je n'étais pas vraiment attirée par les autres cursus parallèles afin de transférer. Je considère que la périodisation est un cours inutile dans la première année, il serait plus logique comme un examen final après tous les cours. Je crois que le professeur de grammaire de l'époque n'a pas bien expliqué le matériel et, en outre, lorsque nous avons obtenu une mauvaise note, elle a déclaré que ces études n'étaient pas pour nous. Pour cette raison, il y avait un manque de confiance en moi et de peur de la langue, une perte de motivation, et je n'étais plus détendue avant les prochains examens.*

P6 : *Je l'évaluerais avec un 3, la plus grande impression qui me restait était le cours de périodisation, que j'ai passé cinq fois, ce qui m'a causé du stress, je l'ai transféré d'année en année et ne l'ai réussi que lorsque j'étais en troisième année d'études.*

7. Dans quelle mesure étiez-vous satisfaite de vos études en deuxième année ? Évaluez sur une échelle de 1 à 5 et essayez de justifier votre réponse. (Précisez si vous avez transféré des cours des années précédentes.)

P1 : \ * La participante n'a pas répondu à la question parce qu'elle considère qu'elle a tout dit dans la question précédente.

P2 : *En deuxième année, j'ai réalisé "où je suis", à quoi ressemble la faculté, et c'est devenu plus difficile. J'ai transféré des cours de littérature. Je l'évaluerais avec une note de 2.*

P3 : *La deuxième année a été un chaos pour moi, je l'évaluerais entre 2 et 3. Il y avait trop de littérature qui commençait à me taper sur les nerfs. Je ne dirais pas que j'ai été dégoûtée par la littérature, mais plutôt par l'attitude des professeurs, c'est pourquoi j'ai abandonné leurs cours. Je dirais que les professeurs m'ont beaucoup motivé en première année, mais pas tellement en deuxième. En particulier, dans le cours de linguistique, j'ai perdu ma motivation à cause du professeur et de la façon d'enseigner, où nous devions lire des exposés qui étaient des passages du manuel. Alors qu'en linguistique italienne était très intéressant à cause du professeur et des exemples concrets.*

P4 : *J'ai transféré à la deuxième année tous les cours de littérature, dont je n'étais pas un fan et je n'aimais pas la façon d'enseigner, donc la note est de 2. Il y avait aussi la linguistique dans laquelle nous lisions des présentations et c'était très monotone et ennuyeux.*

P5 : *La langue a toujours été difficile pour moi, mais tout dépendait du professeur qui dirigeait le cours, parce que les étudiants étaient divisés en groupes de deux professeurs, et avec un certain, même avec moins de connaissances que les miennes, les étudiants ont progressé beaucoup plus vite et avaient de meilleures connaissances, alors que je tombais. De la littérature, le 18ème siècle est le plus concret, vous avez 5 livres que vous devez lire et vous pouvez apprendre quelque chose. La théorie littéraire est difficile et très détaillée, mais c'est un cours très intéressant. J'aimerais que nous ayons un nombre précis de livres à lire pour les cours de fiction et de poésie des XIXe et XXe siècles, parce qu'ils étaient trop nombreux et que personne n'a rien appris ni lu.*

P6 : *Je l'évaluerais avec un 2 parce qu'on nous a donné des sujets supplémentaires comme la linguistique qui ne m'intéressaient pas du tout.*

8. Dans quelle mesure étiez-vous satisfaite de vos études en troisième année ? Évaluez sur une échelle de 1 à 5 et essayez de justifier votre réponse. (Précisez si vous avez transféré des cours des années précédentes.)

P1 : \ * La participante n'a pas répondu à la question parce qu'elle considère qu'elle a tout dit dans la question précédente.

P2 : \ * La participante n'a pas répondu à la question parce qu'elle considère qu'elle a tout dit dans la question précédente.

P3 : *En troisième année, on a eu la syntaxe, ce qui est généralement intéressant pour moi, mais je n'ai pas aimé la façon d'enseigner, le professeur et son attitude, et l'organisation de l'examen, qui était trop difficile, je pense que le professeur a instillé trop de peur et ma note est tombée à 1.*

P4 : *En troisième année, nous avons obtenu la syntaxe, ce que j'ai trouvé intéressant, et donc ma note a même augmenté à 3.*

P5 : *La syntaxe est très difficile, et dans ce cas, c'est encore plus difficile en raison de la façon d'enseigner et d'organiser l'examen. Il est frustrant d'attendre les résultats de l'examen pendant une semaine et de savoir le même jour si vous devez passer l'examen oral, ce qui crée un stress inutile. D'autre part, le cours m'a vraiment appris à penser à la langue, non seulement en français, mais aussi dans d'autres langues et à établir des parallèles avec le croate, ce qui est un très grand avantage.*

P6 : *En troisième année, j'ai eu le sentiment que je savais moins qu'avant, que mon vocabulaire avait stagné. D'un autre côté, nous avons aussi la syntaxe qui était très exigeante pour moi, et souvent, je ne savais même pas ce que le professeur demandait. Tout s'accumulait et je m'éloignais de plus en plus de mes études.*

9. Que pensez-vous de l'organisation des études ? (Nombre d'heures d'exercices de langue, matériel disponible, réalisation d'examens...)

P1 : *Je n'aimais pas la façon d'enseigner, peut-être que mes attentes étaient trop élevées, mais je pensais qu'au moins, ce serait moins ennuyeux qu'au lycée. Les professeurs lisaient surtout des textes et commentaient les mêmes choses, et j'avais l'impression qu'ils étaient eux-mêmes éloignés du sujet et qu'ils n'étaient là que pour faire leur travail.*

P2 : *Nous avons assez de matériel, mais la difficulté de l'examen était discutable. Je dirais que sur le plan organisationnel, tout allait bien, mais les examens oraux prenaient trop de temps, il fallait attendre devant la salle toute la journée. Je ne voyais souvent pas le but du cours. Beaucoup de choses étaient enseignées, mais rien de concret à appliquer.*

P3 : *Tout dépendait du professeur. Je peux louer le cours d'exercices de langue dans la première année, où tous les matériaux étaient disponibles pour nous, tout était parfaitement organisé, et le professeur nous a encouragés à parler. Les autres cours, bien qu'intéressants en eux-mêmes, me répugnaient à cause de la façon dont ils étaient organisés.*

P4 : *En ce qui concerne les exercices de langue, j'étais satisfait du matériel fourni et des attentes du professeur. Alors que je n'étais pas satisfait de la littérature parce que c'était très abstrait, de la façon dont nous devons écrire des notes à partir de livres que nous choissions nous-mêmes, qui peuvent tous être trouvés sur Internet. Je préférerais que nous ayons quelque chose de concret. Par exemple, dans le cours de littérature du 18^e siècle, on nous a donné 5 livres spécifiques à lire et à l'examen, on nous a donné des questions de ces mêmes livres. En bref, je voudrais dire que j'ai réussi tous ces cours, et je n'ai ni lu ni appris quoi que ce soit.*

P5 : *En général, je suis satisfaite de la mise en place de l'examen, mais il y avait des professeurs qui donnaient deux sessions au lieu des trois habituels. Quant à l'organisation en place des examens de langue, des dictées, tout est bien organisé, mais tout dépend du professeur qui enseigne.*

P6 : *Le plus gros problème pour moi a été le taux de réussite de 80% sur les exercices de langue. J'étais satisfaite du matériel offert et de la tenue des examens, bien que je soulignerais certains examens de littérature qui étaient éliminatoires et duraient toute la journée. En outre,*

la syntaxe dans laquelle il n'était pas autorisé à corriger quoi que ce soit écrit sur le papier de l'examen.

10. Quel segment des études n'avez-vous pas aimé ?

P1 : *Je n'aimais pas la littérature, il y en avait trop, c'était inutile et rien n'a été appris en qualité.*

P2 : *J'aimerais qu'il y ait plus de pratique dans la parole et la conversation. Lors des exercices de langue avec des lecteurs étrangers, il y aurait de la peur et de la répulsion en raison de la quantité d'informations inutiles et étranges. J'avais peur parce que je n'étais pas assez sûre de mes connaissances, de ma prononciation ou de ce qu'on me demandait exactement. Je crois que j'ai appris à parler français plus en été en travaillant pendant la saison qu'en faisant des exercices, et je pense que le nombre d'heures de ces exercices devrait être augmenté et qu'ils devraient être conversationnels tout le temps, au lieu de devoirs et de tâches constants que nous résolvons également en grammaire. En raison de la quantité excessive d'écriture en général, la parole a souffert à l'université, il est clair pour moi que l'écriture est nécessaire et de cette façon, nous apprenons plus facilement, mais le segment parlant est certainement négligé là. En conséquence, la déception et la honte surviennent lorsque vous réalisez que, après tant d'années d'étude, vous n'êtes pas en mesure de réunir quelques phrases. Il me semble que l'université ne nous a pas donné les compétences nécessaires pour nous débrouiller en français dans des situations banales du quotidien, on apprend un vocabulaire très étendu que nous n'utiliserions même pas ailleurs.*

P3 : *Il s'agit des professeurs, de leur façon d'enseigner, de leur attitude envers les étudiants.*

P4 : *La façon d'enseigner dans la plupart des cours, je me réfère principalement aux cours de littérature et de linguistique. J'avais l'impression que je pouvais tout apprendre des cours à la maison en lisant un livre, ce qui n'est pas la manière d'enseigner à l'université, le cours devrait m'intéresser.*

P5 : *Comme premier problème, je soulignerais le taux de réussite de 80%, ce qui n'est pas réaliste, d'après mon expérience, il y a ceux qui ont réussi et qui avaient vraiment des connaissances, mais il s'agissait surtout d'apprendre sans compréhension et de connaissances*

qui disparaîtraient en un jour. Je n'ai pas aimé l'attitude de certains professeurs. Pour quelque chose de mal dit, de mauvais commentaires seraient donnés, ce qui n'est pas un environnement agréable, ni une occasion de croissance, mais vous vous contentez d'une note de deux juste pour vous débarrasser de ce cours.

P6 : Je dirais que les études sont assez démodées, traditionnelles. On met trop l'accent sur des choses moins importantes comme l'apprentissage des noms d'auteurs de la littérature, alors qu'il serait plus utile de lire les livres de ces auteurs.

11. Quel moment choisiriez-vous comme tournant où vous avez réalisé que les études ne sont pas pour vous ?

P1 : Beaucoup de choses ont influencé ma décision finale, je n'ai pas trouvé de motivation pour continuer.

P2 : Les exercices de langue de la troisième année étaient trop difficiles et exigeants pour moi, ce qui m'a beaucoup démotivé. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai réalisé combien il restait à apprendre.

P3 : Quand j'ai dû choisir une filière d'études supérieures, j'ai opté pour la faculté Vern³, car il s'agissait de connaissances concrètes et pratiques de la vie, alors que la Faculté des Lettres est malheureusement un savoir très abstrait où l'on apprend à travailler pour quelqu'un, tandis qu'à Vern on apprend à travailler pour soi.

P4 : En deuxième année, j'ai eu l'idée de ne pas continuer, je ne me souviens pas du moment précis, mais c'était une impression générale, une insatisfaction avec les cours et l'organisation. De plus, je n'aimais pas le programme d'études supérieures.

P5 : À cause des commentaires désagréables des professeurs, j'ai moi-même commencé à penser que j'avais fait une erreur en m'inscrivant dans cette faculté. J'ai commencé à me sentir comme Sisyphe.

³ Université privée de Zagreb, avec un total de 10 études au premier cycle et 7 au niveau des cycles supérieurs.

P6 : *Dans la deuxième année, toute mon attention et mon énergie sont allés à l'examen de périodisation, je pensais que je ne pourrais jamais le réussir. J'avais beaucoup d'anxiété et de peur, et je suis devenue frustrée et déçue, et je ne me voyais même plus dedans.*

12. Selon vous, qu'est-ce qui a influencé votre décision (organisation, manque d'intérêt, futur métier...) ?

P1 : *Le futur métier parce que je ne voulais pas être traducteur ou professeur. Il est vrai qu'on peut faire n'importe quoi avec la langue française, mais cela se résume au tourisme, à des emplois que je pourrais faire même avec le secondaire.*

P2 : *Je n'ai jamais exclu l'option qu'un jour, je travaillerai avec la langue française même si j'arrête mes études. Je n'avais tout simplement pas la volonté de m'asseoir à la maison et d'essayer de corriger ma grammaire afin de pouvoir venir en classe pour un bravo. De plus, je n'étais plus satisfaite et je n'en voyais plus le but.*

P3 : * La participante n'a pas répondu à la question parce qu'elle considère qu'elle a tout dit dans la question précédente.

P4 : *Au début, je savais que je voulais travailler dans le tourisme, donc, les études supérieures n'étaient pas décisives pour mon futur métier.*

P5 : *En fait, si j'avais pensé à mon futur métier, j'aurais probablement obtenu mon diplôme parce que c'est un très grand plus à l'avenir, mais le manque d'intérêt a prévalu en raison des professeurs qui n'ont pas de tendance pédagogique et qui n'ont pas de motivation.*

P6 : *Le manque de motivation a été le facteur décisif, je dirais aussi les professeurs, car je ne voyais pas chez eux non plus un tel enthousiasme pour la langue française.*

13. Pensez-vous que vous-même auriez pu investir plus d'efforts et influencer l'image que vous avez créée ?

P1 : *Je n'ai pas essayé, mais je n'aurais pas dû. Je suis d'avis qu'à l'université, vous devriez être en mesure d'acquérir des connaissances que vous ne pouvez pas obtenir à la maison, sinon vous ne devriez même pas aller à cette université.*

P2 : *J'aurais certainement pu et dû travailler plus dur, mais au début, je n'avais même pas la perception que je devrais travailler si dur et je m'attendais à ce que tout soit plus facile, car au lycée, j'avais besoin de beaucoup moins d'efforts et je pensais que je pouvais le faire, j'avais "l'oreille" pour les langues.*

P3 : *J'ai fait de mon mieux.*

P4 : *Certainement oui.*

P5 : *J'ai travaillé dur, j'ai aussi pris des cours particuliers, j'ai beaucoup pratiqué avec mes collègues, échangé des matériaux et des connaissances, mais j'ai le sentiment que cet effort n'a jamais été récompensé. Vous pouvez avoir 100 bonnes réponses, mais une mauvaise est immédiatement ressentie.*

P6 : *Certainement oui, mais je pense que les études ont eu plus d'influence. Je comparerais cela avec mon cursus parallèle (phonétique) où j'ai fait beaucoup mieux. Je citerais ce département comme un exemple à d'autres ; les professeurs sont là pour vous, vous n'avez pas peur, l'ambiance est motivante.*

Puisque les étudiants sont déjà arrivés à l'université avec une certaine connaissance de la langue française, ils croient que cela a eu un impact sur leur capacité à suivre les cours. Alors que certains pensent que cela les a beaucoup aidés, d'autres pensent que cela a rendu les études plus difficiles pour eux. Alors, au début, leurs notes pour la première année d'études sont différentes, car certains se débrouillaient mieux que d'autres. En moyenne, ils ont évalué la première année avec une note de 3. Cependant, nous pouvons certainement remarquer que tous les étudiants sont insatisfaits du cours de périodisation dans la première année. Leurs notes pour la deuxième année d'études sont en baisse : en moyenne, ils ont donné une note de 2. Ils étaient pour la plupart insatisfaits parce qu'ils ont reçu de nombreux cours de littérature et qu'ils avaient le sentiment d'étudier la littérature et non la langue. Au cours de la troisième année, ils

se sont déjà rendu compte qu'ils ne voulaient pas poursuivre leurs études et, pour cette raison, leurs opinions ne sont pas très différentes des précédentes.

Quant à l'organisation des études, les étudiants ont mis le plus d'accent sur les professeurs, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas satisfaits de l'attitude de certains professeurs et de l'organisation de leurs cours. En outre, la plupart pensent que des choses plutôt abstraites ont été apprises au lieu de choses concrètes, et ils sont tous très insatisfaits de leur utilisation orale de la langue. Cependant, nous pouvons revenir au fait que peu d'entre eux avaient un objectif réel de ce qu'ils devaient faire après cette université et qu'ils avaient un manque de motivation, ce qui les a amenés à faire peu d'efforts.

14. Selon vous, quels seraient les avantages de cette faculté ?

P1 : *Je soulignerais le cours de syntaxe, j'ai apprécié ces cours, c'était la seule chose qui avait du sens pour moi. Le professeur était génial, tout était axé sur le travail et l'apprentissage. Le cours était assez difficile, ce qui m'a attiré.*

P2 : *Je choiserais la littérature comme mon cours préféré parce que je tombe constamment sur beaucoup de termes de la théorie de la littérature qui sont applicables à la vie, bien sûr, peut-être un peu plus souvent que les autres en raison de mon intérêt personnel et mon cursus parallèle. Je pense que j'ai acquis des connaissances et que j'ai connecté toutes ces périodes littéraires avec les périodes européennes et les nôtres en général.*

P3 : *Comme tout, cela dépendait des professeurs. Dans ce cas-ci, je dirais les bons professeurs.*

P4 : *Les leçons avec un lecteur étranger sont un avantage, bien que cela ait pu et ait dû être mieux.*

P5 : *Rétrospectivement, en parlant avec d'autres personnes, je me suis rendu compte que quelle que soit l'expérience, vous savez vraiment comment réfléchir sur la langue, ce qui est précieux, en particulier de la syntaxe et de la linguistique. Vous comprenez mieux le sens du mot, comment il a été dérivé d'une autre langue, vous pouvez également comprendre d'autres langues romanes en raison de la même racine. Bien sûr, tous les chers collègues et amis que j'ai rencontrés.*

P6 : *J'ai aimé les cours avec des professeurs étrangers le plus, et je les distinguerais certainement des autres, bien que je dirais que ma conversation a stagné depuis le lycée, parce que les exercices où la langue est utilisée étaient minimes. En outre, vous acquérez une culture générale et une vision différente de la langue.*

15. Selon vous, quels seraient les désavantages de cette faculté ?

P1 : *Le manque est général et peut s'appliquer à la façon d'enseigner en général en Croatie, qui est traditionnelle et dépassée. Je crois que nous devrions suivre le temps, surtout, je m'attendrais à cela de la part des jeunes professeurs. Nous apprenons la langue, et il y a peu ou pas d'utilisation concrète de la langue. Nous avons principalement résolu des exercices à partir des manuels et écrit des devoirs.*

P2 : *Je crois que la culture française a été étudiée superficiellement, beaucoup de petites choses ont été demandées, et les faits les plus généraux étaient connus avant.*

P3 : *Comme tout, cela dépendait des professeurs. Dans ce cas-ci, je dirais les mauvais professeurs.*

P4 : *Organisation et mise à l'épreuve des connaissances sur la littérature.*

P5 : *Attitude des professeurs, manque de respect pour les étudiants, manque de volonté de travailler avec les étudiants.*

P6 : *Je pense que j'ai déjà tout dit.*

16. Que suggérez-vous pour améliorer les études ?

P1 : *Au lieu de trop de tâches, j'aurais aimé que nous regardions plus de vidéos etc.*

P2 : *Ce serait bien s'il y avait plus de travail parmi les étudiants, en groupes, et si seulement le français était parlé, surtout que vous êtes beaucoup plus détendu avec des amis et qu'il n'y a pas de peur de faire une erreur. Il serait idéal s'il y a un lecteur étranger détendu qui est*

assis dans le cercle avec nous, ne nous regarde pas mal, mais nous corrige et nous montre la bonne façon. J'aimerais qu'il y ait la possibilité de voyager vers certaines destinations proposées par la faculté, où l'on peut aller et être reconnu comme étudiant, du type de coopération avec d'autres facultés. Pour que Erasmus ne soit pas la seule option, car tout le monde n'a pas cette possibilité. Je crois que cela augmenterait l'intérêt, automatiquement et la motivation, et inciterait les personnes à aimer davantage la langue.

P3 : Je ne dirais pas qu'il faut moderniser la manière de donner cours, la manière traditionnelle me convient même pour la langue, mais l'attitude doit être changée et il faut inclure autant d'exercices conversationnels, de présentations et de conversations entre étudiants.

P4 : Une façon plus dynamique d'enseigner, pour intéresser les étudiants, soit dans la classe ou dans les activités externes, comme des voyages d'étudiants, ce qui serait une excellente motivation.

P5 : Plus de communication devrait être introduite exclusivement dans la langue française, à partir de la première année, je présenterais un cours où un seul sujet est discuté. Il serait bon de créer une habitude qu'une personne aime écouter de la musique française, regarder des films français, parce que cela vous aide beaucoup. Je présenterais également des activités encourageantes comme aller à un événement francophone, cela peut être de votre choix, sinon obligatoire.

P6 : Plus de possibilités de voyage, d'échange d'étudiants, car je pense que sans cela rien de concret ne peut être appris, et cela motiverait grandement les étudiants. Quoi qu'il en soit, je pense que les études devraient être modernisées et réorganisées, peut-être d'une façon ou d'une autre, examiner combien de personnes ont effectivement une connaissance du français à la fin des études, parce que les résultats seraient déplorables.

17. Suggéreriez-vous à d'autres personnes de s'inscrire aux études de la langue et de la littérature française ? Veuillez expliquer votre réponse.

P1 : Honnêtement, j'ai déjà été dans une situation où je devais conseiller les autres et je leur ai dit qu'il vaut mieux ne pas le faire. Parce que je crois qu'ils n'apprendront pas la langue à

cette faculté et qu'ils investiraient beaucoup moins de temps et d'effort s'ils décident d'apprendre le français d'une autre manière, comme dans une école des langues étrangères. D'autre part, on peut obtenir un diplôme dans un métier qui serait plus utile pour lui à l'avenir.

P2 : Cela dépend de la personne qui le veut, si je sais que c'est une personne travailleuse qui aime étudier, bien sûr, je lui suggérerais parce qu'il y a beaucoup à apprendre. Toutefois, si ce n'est pas tout à fait le cas, je vous suggère d'aller dans une école de langues étrangères.

P3 : Je ne le suggérerais pas, à cause d'une mauvaise organisation.

P4 : Honnêtement, je ne le suggérerais pas, parce que je pense que trop de temps est perdu et que peu de résultats sont obtenus.

P5 : Je ne le ferais pas, je leur suggérerais plutôt de voyager s'ils en ont l'occasion, de trouver un ami d'un pays francophone, d'aller dans une école de langues étrangères. Je pense que des choses plus concrètes sont beaucoup plus utiles que la grande quantité de choses abstraites qui existent dans les études.

P6 : Je ne le suggérerais pas, à moins que quelqu'un sache qu'il veut être professeur ou traducteur. Peut-être que je suggérerais même qu'ils aillent à Zadar parce que je pense que le ratio d'effort par rapport à ce qui est gagné à Zagreb n'est pas pertinent, et sur la base de l'expérience des étudiants de Zadar, j'ai conclu que les études sont plus faciles et que leurs connaissances sont les mêmes ou même meilleures que les nôtres, et ils ont plus de possibilités pour Erasmus.

18. Quelle est votre attitude envers la langue française aujourd'hui, l'utilisez-vous et êtes-vous satisfait des connaissances acquises ?

P1 : J'aime toujours la langue française, je l'utilise dans mon travail. Je pense que mes connaissances à la fin du secondaire et à la fin de mon baccalauréat sont restées les mêmes en ce qui concerne l'utilisation de la langue et des temps verbaux. Je pense que j'ai appris le français principalement au travail, dans le tourisme et dans le service client.

P2 : *Considérant mes efforts et combien j'ai étudié, je suis satisfaite. Je n'ai pas la possibilité de l'utiliser, alors j'invente moi-même des situations, je lis, je joue à des jeux en français pour ne pas l'oublier.*

P3 : *Je pense que j'ai beaucoup appris grâce aux exercices de langue ; aujourd'hui, je travaille et utilise le français tous les jours. J'ai accepté le fait que je ne l'apprendrai jamais complètement, mais il faut toujours trouver de nouvelles situations. Je lis des livres, j'écoute des chansons, je regarde des films.*

P4 : *Je ne me suis pas désintéressé du français, mais de la faculté elle-même. Avec le temps, ma connaissance du français diminue, ce que je regrette, mais je l'utilise dans mon travail et je suis satisfait des connaissances que j'ai acquises.*

P5 : *Après des études, j'ai commencé à donner des leçons particulières et j'ai réalisé que lorsque j'aborde la langue sans stress, je l'apprécie. J'aime lire en français, l'écouter, et finalement l'enseigner.*

P6 : *Je me sens triste parce que je pense que mes connaissances ont stagné à l'université, et aujourd'hui, j'utilise la langue au minimum. Après avoir terminé mes études de premier cycle, je me suis inscrite en production à l'académie de théâtre.*

En ce qui concerne leurs avis sur les avantages et désavantages des études, leurs réponses variaient considérablement, selon leurs intérêts personnels. Leurs suggestions pour améliorer les études sont intéressantes. Les étudiants souhaitent plus d'interaction et d'utilisation concrète de la langue. Leurs suggestions sont : plus de travail en groupes, des occasions de voyager, la promotion de la culture française.

Il est triste d'entendre que la plupart d'entre eux ne conseilleraient pas aux autres de s'inscrire à cette université. D'un autre côté, il est agréable que la plupart d'entre eux gardent toujours la langue française vivante et n'ont pas créé une aversion pour elle.

5. Discussion

Comme on l'a déjà relevé, le but de notre recherche était de décrire les profils affectifs des anciens étudiants de langue et de littérature françaises à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb. D'après les résultats que nous avons obtenus, les objectifs et les hypothèses qu'on a posés avant la recherche, on peut tirer plusieurs conclusions.

Suivant les réponses des étudiants, nous pouvons conclure qu'au début, ils avaient tous des attitudes très positives envers la langue française ; *intéressante, stimulante, belle, "j'aimais la langue"*. Mais, comme il fallait s'y attendre, les autres facteurs se sont présentés pendant les études ; la peur de la langue, le style attributif négatif et le mauvais concept de soi qui ont été influencés par les conditions des études, mais aussi par les étudiants eux-mêmes, c'est-à-dire leur effort.

Selon notre première hypothèse, on a supposé que la motivation des étudiants n'était pas forte et que la langue française n'était pas leur premier choix. Pourtant, nos résultats n'ont pas conduit à cette conclusion. Tous les participants ont répondu que ce choix des études était leur premier choix. Mais, était leur motivation assez forte ? En raison des résultats positifs au lycée, la plupart des étudiants ont décidé de continuer à apprendre le français parce qu'ils s'en sortaient bien. Ce qu'on peut voir dans leurs réponses ; P2 : ... *mais au début, je n'avais même pas la perception que je devrais travailler si dur et je m'attendais à ce que tout soit plus facile, car au lycée, j'avais besoin de beaucoup moins d'efforts et je pensais que je pouvais le faire, j'avais " l'oreille " pour les langues.*, P4 : ... *je pense "avoir l'oreille pour" les langues étrangères...* Gardner et Lambert (1972), n'acceptent pas les opinions populaires selon lesquelles le succès de l'apprentissage d'une langue étrangère dépend uniquement de la façon dont elle est enseignée ou si l'étudiant a une " oreille " pour les langues. Comme on sait que tout le monde a une " oreille " pour apprendre sa langue maternelle, on peut également conclure que tout le monde a une capacité pour apprendre une langue étrangère. En bref, les deux affirment que la motivation de l'étudiant sera déterminée par ses attitudes envers les membres de l'autre groupe linguistique et culturel et son orientation vers la tâche d'apprentissage elle-même. L'orientation est considérée comme instrumentale si le but de l'apprentissage des langues est l'avancement professionnel, et intégrée si l'étudiant veut en apprendre davantage et s'y intéresse. Comme on a déjà mentionné dans le part théorique, Dörnyei (1990) affirme que l'apprentissage au-dessus de niveau intermédiaire nécessite une motivation intégrée.

Malheureusement, c'est la motivation instrumentale qui a prévalu parmi les étudiants ; P1 : *Ce n'était pas le cursus qui comptait pour moi, mais le lieu, dans ce cas Zagreb.*, P2 : *... donc pour continuer la séquence, j'ai décidé de m'y inscrire.*, P3 : *Considérant que je l'ai étudié au lycée, il était logique pour moi de continuer... Et pour le français, ils m'ont dit que je serais toujours capable de trouver un emploi avec.*, P5 : *... mais je le considérais plus comme un ajout à l'histoire de l'art que ma matière principale.* P6 : *... je ne savais pas exactement quoi en faire plus tard.*

Fixer un objectif d'apprentissage est extrêmement important pour la motivation d'apprendre une langue seconde. Il n'est donc pas étonnant que lorsque nous arrivons à l'université, les professeurs nous avertissent au début que nous ne sommes pas inscrits dans une école de langues étrangères et qu'il est plus que nécessaire d'étudier sérieusement à l'université. De nombreuses personnes ne prennent pas leurs mots au sérieux et pensent qu'il est suffisant d'acquérir un niveau intermédiaire de connaissances en langue. C'est la raison pour laquelle nous avons souvent des réponses dans lesquelles les étudiants disent qu'ils ont appris beaucoup de choses abstraites plutôt que des choses concrètes, ou qu'ils ont appris beaucoup de choses qu'ils ne considèrent pas comme importantes. La motivation étant déjà insuffisamment forte au début, au fur et à mesure que les études avançaient, elle était encore plus affaiblie par d'autres facteurs.

Selon notre deuxième hypothèse, nous avons supposé que les étudiants avaient peu de confiance en eux. En arrivant à l'université, nous sommes entourés de divers étudiants qui ont des antécédents différents dans l'acquisition du français comme langue étrangère. Certains ont passé une partie de leur vie en France ou l'un de leurs parents est francophone, donc leurs compétences orales sont beaucoup plus avancées. Certains ont fréquenté l'école primaire française et leurs connaissances sont de très haut niveau. D'autres viennent de terminer le cours de français de base dans le but de s'inscrire. Un individu qui a moins de connaissances que les autres à un moment donné peut commencer à enchaîner les échecs par peur et les justifier par de mauvaises expériences passées, ou d'autre part, peut investir plus d'efforts que les autres et acquérir de bonnes habitudes au début. D'un autre côté, ceux qui n'ont pas besoin de faire trop d'efforts au début sont très susceptibles de se relaxer. Certes, nous concluons que les expériences passées dans l'apprentissage des langues et les connaissances qu'ils ont acquises influencent grandement la confiance en soi des étudiants. Ce qui est évident dans les réponses suivantes ; P4 : *Mes connaissances du lycée n'étaient pas les meilleures, cela m'a un peu freiné*

au début, mais mes collègues m'ont beaucoup aidé. Pour cette raison, j'avais aussi un manque de confiance en moi, surtout quand c'était au tour des examens., P5 : Cela m'a aidé au début, mais en regardant toute la génération, il y avait des personnes qui en savaient beaucoup moins que moi et ceux qui en savaient beaucoup plus, alors c'était difficile de faire face parce que ceux qui en savaient plus fixaient la barre haute pour le reste d'entre nous, et les cours sont rapidement devenus plus complexes., qui n'estiment pas que leurs connaissances étaient très hautes. En revanche, P6 estime que ses connaissances étaient très bonnes, mais cela lui a causé d'autres problèmes : ... j'étais trop détendue au début et, en fait, je n'ai pas suffisamment étudié. Je n'ai pas pris l'habitude d'étudier parce que je pensais tout savoir et je me disais : “ Je sais ça, je sais ça ”, alors que d'autres qui en savaient beaucoup moins que moi me rattrapaient très rapidement parce qu'ils travaillaient fort... De plus, en raison des commentaires démotivants des professeurs, les étudiants ont perdu confiance en eux ; P5 : ... lorsque nous avons obtenu une mauvaise note, elle a déclaré que ces études n'étaient pas pour nous. Pour cette raison, il y avait un manque de confiance en soi et une peur de la langue, une perte de motivation, et je n'étais plus détendue avant les prochains examens. D'autre part, la majorité des étudiants ont confirmé qu'ils sont conscients qu'ils auraient pu eux-mêmes investir plus d'efforts et ainsi gagner plus de confiance en eux.

Selon notre troisième hypothèse, nous avons supposé que les étudiants étaient insatisfaits de l'organisation des études et les études n'ont pas répondu à leurs attentes. Considérant les résultats de notre recherche, nous pouvons confirmer cette hypothèse. Premièrement, on peut tirer cette conclusion d'après les mauvaises notes avec lesquelles ils ont évalué les trois premières années des études. En outre, cela a également été confirmé par leurs déclarations ; P2 : P2 : *Je n'étais pas suffisamment au courant de ce qu'on attendait de moi. J'ai été surprise quand j'ai aperçu que les cours étaient reliés les uns aux autres.* P5 : ... *Déjà dans ma première année, j'ai réalisé que ce n'était pas pour moi, à cause de la façon dont les cours étaient organisés ...* Il s'est avéré qu'avant de décider de s'inscrire aux études, les étudiants ne prenaient pas le temps de demander à quoi ressemblait le programme d'études. Ils étaient déçus de la quantité de choses enseignées, en particulier avec la littérature, ou plutôt, la façon dont elle était enseignée. Ils pensent que beaucoup d'enseignement a été fait de la manière traditionnelle où ils lisaient des présentations. Au lieu de cela, les étudiants étaient impatients de parler plus. D'ailleurs, les étudiants pensent que peu de choses ont été apprises

sur la culture française, et de la partie théorique, nous avons appris que c'est un facteur très important lors de la formation d'une attitude sur une certaine langue.

Étant donné que chaque individu est unique, certaines choses les dérangent plus, d'autres moins, mais ils sont tous d'accord que le professeur a une grande influence ; P3 : *Il s'agit des professeurs, de leur façon d'enseigner, de leur attitude envers les étudiants*. Le rôle de l'enseignant est déterminant dans les situations où l'apprentissage ne progresse pas en raison de l'incertitude psychologique. Ainsi, dans une situation où un étudiant commence à se sentir incertain et se demande s'il vaut la peine d'investir ses efforts et quels sont ses objectifs ultimes, d'autres aspects de son environnement sont importants. Est-il entouré de bons collègues qui le motiveront, est-ce que le professeur répond à ses attentes, c'est-à-dire à quoi ressemblent ses cours, ses matériels pédagogiques et sa rétroaction ? Malheureusement, la majorité des étudiants ont exprimé leur sentiment que certains professeurs étaient éloignés du sujet et insuffisamment motivés pour enseigner.

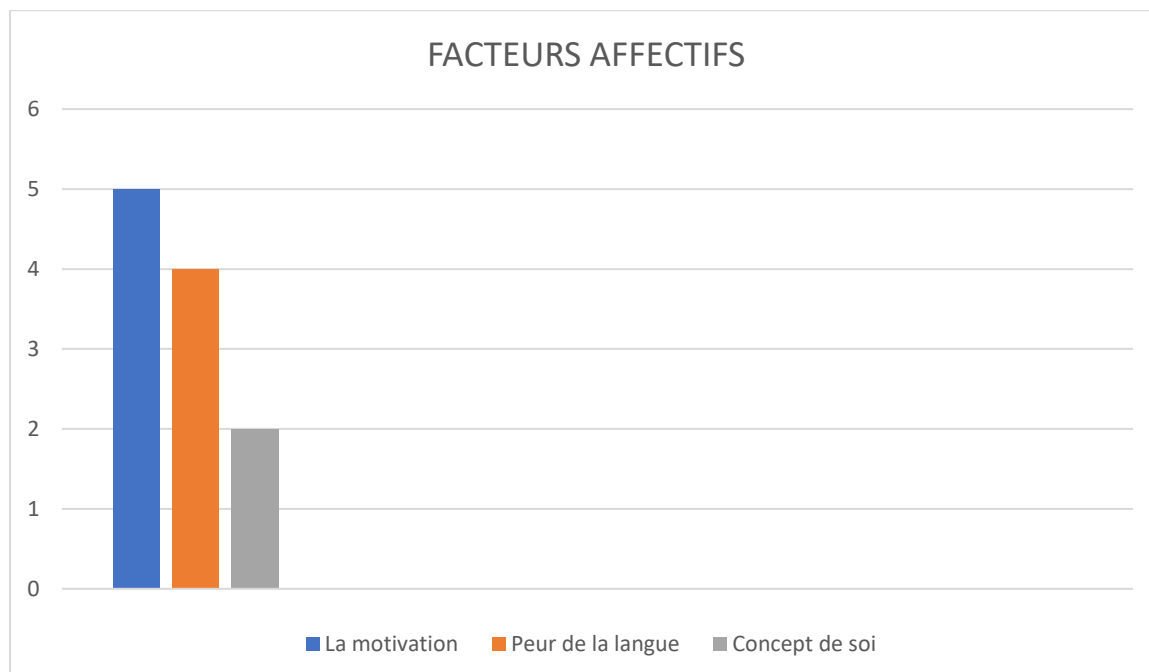
Cette constatation nous pose la question si les étudiants attribuaient souvent leurs échecs et ses mauvais résultats aux professeurs ? À partir du questionnaire, nous ne pouvons pas obtenir des réponses précises, mais, en tout cas, nous pouvons dire que les élèves avaient minimisé leurs attentes après quelques échecs et qu'ils se sont fait une mauvaise image d'eux-mêmes en tant qu'élèves de langue française.

Heureusement, leurs attitudes envers la langue française n'ont pas changé, ils l'aiment toujours et certains utilisent même le français dans leur travail ; P1 : *J'aime toujours la langue française, je l'utilise dans mon travail*. P2 ; *J'aime lire en français, l'écouter, et finalement l'enseigner*.

Dans les réponses des étudiants, nous pouvons extraire les raisons les plus courantes d'abandon des études, ainsi que les facteurs qui déterminent le profil affectif de nos participants. Tout d'abord, nous les montrerons dans un tableau avec les réponses citées des étudiants qui justifient notre conclusion, puis dans un graphique. Nous indiquerons les facteurs affectifs les plus courants chez les étudiants et les raisons les plus courantes d'abandon des études.

PARTICIPANTS	FACTEURS AFFECTIFS	COMMENTAIRES
P1	-Motivation	- Beaucoup de choses ont influencé ma décision finale, je n'ai pas trouvé de motivation pour continuer.
P2	-Motivation -Peur de la langue -Concept de soi	- Les exercices de langue de la troisième année étaient trop difficiles et exigeants pour moi, ce qui m'a beaucoup démotivé. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'ai réalisé combien il restait à apprendre. - J'avais peur parce que je n'étais pas assez sûr de mes connaissances, de ma prononciation ou de ce qu'on me demandait exactement. - En conséquence, la déception et la honte surviennent lorsque vous réalisez que, après autant d'années d'étude, vous n'êtes pas en mesure de réunir quelques phrases.
P3	-Peur de la langue	- ... je pense que le professeur a instillé trop de peur et ma note est tombée à 1.
P4	-Motivation	- En deuxième année, j'ai eu l'idée de ne pas continuer, je ne me souviens pas du moment précis, mais c'était une impression générale, une insatisfaction avec les cours et l'organisation.
P5	-Motivation -Peur de la langue -Concept de soi	- Pour cette raison, il y avait un manque de confiance en soi et de peur de la langue, une perte de motivation, et je n'étais plus détendue avant les prochains examens. - J'ai commencé à me sentir comme Sisyphe.
P6	-Motivation -Peur de la langue	- Le manque de motivation a été le facteur décisif... - J'avais beaucoup d'anxiété et de peur, et je suis devenue frustrée et

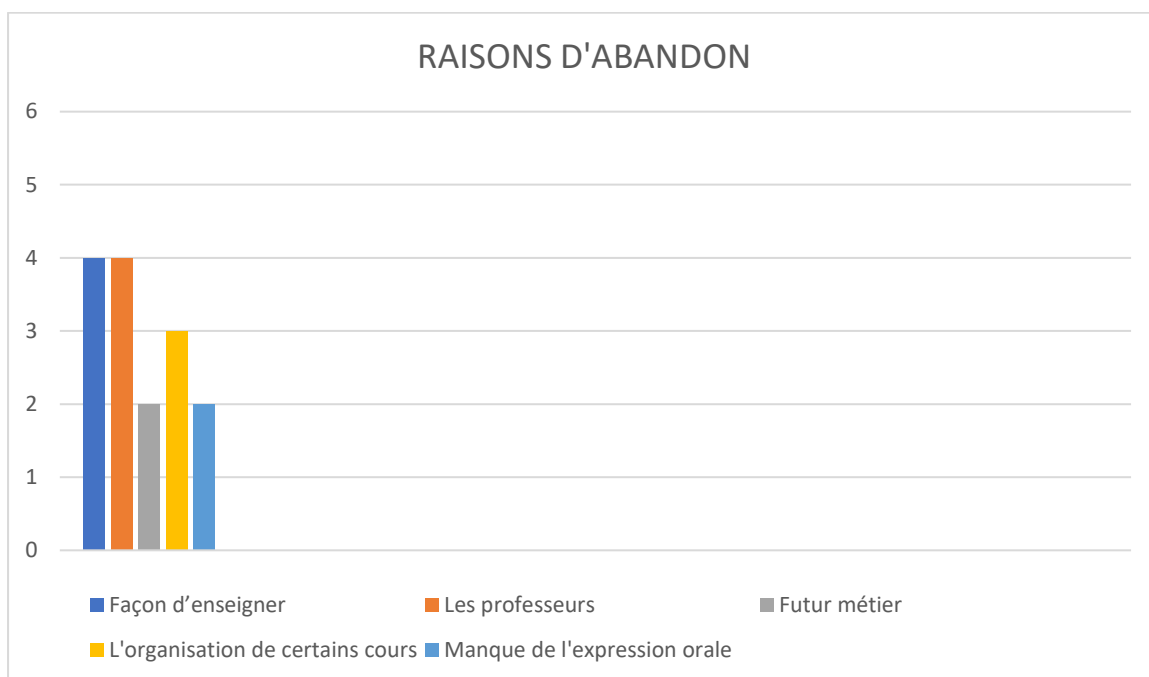
		déçue, et je ne me voyais même plus dedans.
--	--	---



Du premier graphique, nous pouvons lire que la motivation était un facteur affectif clé, et qu'elle a été mentionnée jusqu'à cinq fois comme une raison d'abandonner. Ensuite, la peur de la langue a été mentionnée quatre fois et le concept de soi deux fois.

PARTICIPANTS	RAISONS D'ABANDON	COMMENTAIRES
P1	-Façon d'enseigner -Les professeurs -Futur métier	<i>- Je n'aimais pas la façon d'enseigner, peut-être que mes attentes étaient trop élevées.</i> <i>- Les professeurs... j'avais l'impression qu'ils étaient eux-mêmes éloignés du sujet et qu'ils n'étaient là que pour faire leur travail.</i> <i>- Futur métier parce que je ne voulais pas être traducteur ou professeur. Il est vrai qu'on peut faire n'importe quoi avec la langue française, mais cela se résume au tourisme, à des emplois que je</i>

		<i>pourrais faire même avec le secondaire.</i>
P2	-Façon d'enseigner -Manque de l'expression orale	- <i>Beaucoup de choses seraient enseignées, mais rien de concret à appliquer.</i> - <i>J'aimerais qu'il y ait plus de pratique dans la parole et la conversation.</i>
P3	-Les professeurs -L'organisation de certains cours -Futur métier	- <i>... mais plutôt par l'attitude des professeurs, c'est pourquoi j'ai abandonné leurs cours.</i> - <i>...je n'ai pas aimé la façon d'enseigner, le professeur et son attitude, et l'organisation de l'examen, qui était trop difficile...</i> - <i>... la Faculté des Lettres est malheureusement un savoir très abstrait où l'on apprend à travailler pour quelqu'un, tandis qu'à Vern on apprend à travailler pour soi.</i>
P4	-La façon d'enseigner -L'organisation de certains cours -Manque de l'expression orale	- <i>La façon d'enseigner dans la plupart des cours, je me réfère principalement aux cours de littérature et de linguistique.</i> - <i>... une insatisfaction avec les cours et l'organisation.</i> - <i>J'aimerais qu'il y ait plus de conversation.</i>
P5	-Les professeurs -L'organisation de certains cours	- <i>... tout dépendait du professeur ... Je n'ai pas aimé l'attitude de certains professeurs ...</i> - <i>j'ai réalisé que ce n'était pas pour moi, à cause de la façon dont les cours étaient organisés.</i>
P6	-Les professeurs -La façon d'enseigner	- <i>Le manque de motivation a été le facteur décisif, je dirais aussi les professeurs.</i> - <i>... je ne savais même pas ce que le professeur demandait. Tout s'accumulait et je m'éloignais de plus en plus de mes études.</i>



Dans le deuxième graphique, on voit que les étudiants étaient le plus insatisfaits des professeurs et de leur façon d'enseigner, les deux raisons ont été mentionnées quatre fois.

Suit l'organisation de certains cours, qui a été mentionnée par trois étudiants, puis le futur métier et le manque de l'expression orale, qui ont été mentionnés deux fois.

À l'aide de deux tableaux précédents, nous pouvons lier les deux variables ; facteurs affectifs et les raisons d'abandon.

PARTICIPANTS	FACTEURS AFFECTIFS	RAISONS D'ABANDON
P1	Motivation	Façon d'enseigner Les professeurs Futur métier
P2	Motivation Peur de la langue Concept de soi	Façon d'enseigner Manque de l'expression orale
P3	Peur de la langue	Les professeurs L'organisation de certains cours

		Futur métier
P4	Motivation	La façon d'enseigner L'organisation de certains cours Manque de l'expression orale
P5	Motivation Peur de la langue Concept de soi	Les professeurs L'organisation de certains cours
P6	Motivation	Les professeurs
	Peur de la langue	La façon d'enseigner

Selon le tableau, nous pouvons voir que tous les participants qui n'étaient pas motivés n'aimaient pas la façon d'enseigner de certains professeurs. En plus, il est évident que les participants qui avaient peur de la langue avaient aussi un faible concept de soi. Pour eux, l'expression orale devait être plus fréquente pour qu'ils réussissent à vaincre la peur.

En fin de compte, selon nos résultats, nous pouvons conclure que les étudiants n'avaient pas suffisamment de motifs et d'objectifs. Leurs attentes étaient très différentes de ce qui leur était arrivé à l'université et ils ont surtout attribué leurs échecs à d'autres. En raison des professeurs émotionnellement éloignés et du manque de rétroaction, ils ont commencé à avoir peur de la langue. Après une série d'échecs, leur concept d'eux-mêmes en tant qu'étudiant de langue française s'est effondré au point où ils ne se voyaient plus dans ce rôle et ont décidé d'abandonner. Il est positif que leur attitude envers la langue française n'ait pas changé et qu'ils l'aiment toujours.

6. Conclusion

Puisque dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère, la caractéristique individuelle de l'étudiant est très importante, nous avons présenté des facteurs affectifs. Comme ces facteurs englobent plusieurs concepts, nous avons également expliqué : les attitudes, la motivation, la peur de la langue étrangère, les attributions et le concept de soi. Tout cela affecte le comportement des étudiants, et il est important pour nous d'essayer de comprendre leur comportement afin de créer une atmosphère plus agréable et de rendre l'apprentissage aussi simple et efficace que possible. Plus précisément, dans ce travail, nous nous sommes intéressés aux raisons pour lesquelles les étudiants ont abandonné les études de la langue et de la littérature française à la Faculté des Lettres de l'Université de Zagreb. À l'aide de la partie théorique et des recherches sur le sujet similaire, nous avons posé les hypothèses de notre recherche.

L'objectif principal de notre recherche était de montrer l'importance et l'influence des facteurs affectifs sur une personne, spécialement celles de la motivation. En outre, on a voulu déterminer les principaux facteurs d'abandon des études et noter les similitudes et les différences entre les étudiants et leurs suggestions afin d'éviter d'autres abandons. Selon les résultats obtenus à l'aide des entretiens avec les étudiants, nous avons conclu que la motivation des étudiants n'était pas assez forte au début et que leurs attentes différaient de ce qui leur est arrivé pendant les études. De plus, leur comportement a été influencé par les enseignants, l'environnement et l'atmosphère ce qui les conduisait à abandonner leurs études.

Cependant, la recherche présente également des aspects positifs. Les étudiants ont fait certaines suggestions dans le but d'améliorer les études. Par exemple : plus de travail en équipes de deux ou en groupes, plus de matériel qui comprend la connaissance de la culture francophone, plus de possibilités de voyage et d'activités à l'extérieur de l'établissement d'enseignement et, le plus souvent mentionné, plus d'utilisation du français en classe.

Avec l'aide de facteurs affectifs, certains comportements des élèves peuvent devenir plus clairs, mais nous ne pourrons jamais les comprendre complètement. Il n'y a pas beaucoup de recherches sur ce sujet en Croatie et notre travail ne représente qu'une petite contribution dans ce domaine de recherche. Cependant, avec l'aide des réponses des étudiants, nous pouvons trouver d'autres sujets pour de futures recherches, par exemple : *Expériences d'étudiants en langue et littérature française à Zadar et Zagreb*. Afin de mieux comprendre le

comportement des étudiants et d'essayer de prévenir d'autres abandons, autant d'études similaires que possible devraient être menées.

7. Bibliographie

1. Arnold, J. (2006) Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ? Dans Éla. Études de linguistique appliquée 2006/4 (n° 144) : 407-425
2. Barac K., Vrhovec Y., Les enseignants sont-ils les seuls coupables de la démotivation des apprenants du français langue étrangère (FLE) ? Studia Romanica et Anglica Zagrabienia : Revue publiée par les Sections romane, italienne et anglaise de la Faculté des Lettres de l'Université de Zagreb, Vol. 63 No. -, 2018. : 68-69
3. Braun V., Clarke V. (2013), Successful Qualitative Research : A Practical Guide For Beginners, SAGE
4. Bogaards, P. "Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères " Hatier, 1988, 114-124
5. Boucher, C. " La rétroaction : Élément phare pour l'apprentissage de nos étudiants ", Le Tableau, Volume 4, Numéro 3, 2015
6. Conseil de l'Europe (2001). Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Conseil de l'Europe. Paris : Les Éditions Didier
7. Covington, M.V. (1984) The Motive for Self-worth. Ames, R. et Ames C., Research on motivation in education. Vol. 1 Student motivation, Academic Press, Orlando, 77-113
8. Dörnyei, Z. (1990) Conceptualizing Motivation in Foreign Language Learning. Language Learning
9. Dörnyei, Z. (1994). Motivation and motivating in the foreign language classroom. Modern Language Journal
10. Feldman R.S., (1997). Essentials of Understanding Psychology. University of Massachusetts, Amherst
11. Gardner, R. C., Lambert, W.E. (1972) Attitudes and Motivation in Second Language Learning. Newbury House, Rowley
12. Guillemette, F. (2004). Enseignement stratégique et autonomisation. Dans A. Presseau (Dir.), Intégrer l'enseignement stratégique dans sa classe. Montréal : La Chenelière, p.141-162
13. Horwitz, E.K., Horwitz, M.B., Cope, J. (1986). Foreign Language Classroom Anxiety. The Modern Language Journal. 70, 2 : 125-132.
14. MacIntyre, P.D. et Gardner, R.C. (1989) Language anxiety : Its relationship to other anxieties and to processing in native and second languages. Language Learning, 41, 4

15. MacIntyre, P.D. et Gardner, R.C. (1992). A student's contributions to second language learning. Part I: Cognitive variables. *Language Teaching*, 25(04) : 211-220
16. MacIntyre, P., Gardner, R. (1994). The Subtle Effects of Language Anxiety on Cognitive Processing in the Second Language. *Language Learning*, 44(2), 283-305.
17. Mihaljević Dijgunović, J. (2007) Uloga afektivnih faktora u učenju stranoga jezika. Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb, 1986
18. OATLEY, K. J. JENKINS. 1996. Understanding Emotions. Cambridge, MA : Blackwell. (122)
19. Pessoa, L. (2008). On the relationship between emotion and cognition. *Nature Reviews Neuroscience*. 9(2) : 148-158 https://www.researchgate.net/profile/Luiz-Pessoa/publication/5641447_Pessoa_L_On_the_relationship_between_emotion_and_cognition_Nat_Rev_Neurosci_9_148-158/links/562b81be08ae518e3480e4b6/Pessoa-L-On-the-relationship-between-emotion-and-cognition-Nat-Rev-Neurosci-9-148-158.pdf?_sg%5B0%5D=started_experiment_milestone&origin=journalDetail consulté le 16.03.2024.
20. RUBIO, F. D. (2004). La ansiedad en el aprendizaje de idiomas. Huelva : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Huelva.
21. Schumann, J.H. (1976) Social Distance as a Factor in Second Language Acquisition. *Language Learning*, 26, 1 : 135-143)
22. Schwarzer, R. (1986) " Self-rated cognitions in anxiety and motivation " : 265-284
23. SECORD, P. F., C. W. BACKMAN. (1964). Social Psychology. New York : McGraw-Hill. Effect of imbalance in the self concept on the perception of persons 442-446
24. Stern, H.H. (1983) Fundamental Concepts of Language Teaching. Oxford University Press, Oxford : 385
25. Tyng, C. M., Amin, H. U., Saad, M. N. M., & Malik, A. S. (2017). The influences of emotion on learning and memory. *Frontiers Sec. Emotion Science* <https://www.frontiersin.org/journals/psychology/articles/10.3389/fpsyg.2017.01454/full> consulté le 16.03.2024.
26. Waendendries Monique (1995) Profession : maître-accoucheur, dans : La didactique au quotidien, Le français dans le monde. N° spécial : Recherches et applications, p.58-62

Annexes

Anketni upitnik

Dob:

Spol: Ž M

Koliko dugo ste učili francuski jezik prije upisa na fakultet, gdje i kako?

Ako ste učili francuski jezik u školi, je li bio dio programa, ili vaš izbor?

Koju ste ocjenu imali u školi?

1 2 3 4 5

Procijenite vaše znanje prije upisa na fakultet na skali od 1 do 5.

1 2 3 4 5

Opišite sa par riječi vaš stav o jeziku tada.

Godina kada ste upisali studij: _____

Druga studijska grupa na razini fakulteta: _____

Koliko dugo ste studirali? _____

Koja vam je bila najčešća ocjena?

1 2 3 4 5

Pitanja za intervju:

1. Zašto ste se odlučili za studij Francuskog jezika i književnosti?
2. Je li to bio vaš prvi izbor?
3. Koji je bio vaš stav o francuskom jeziku u trenutku kada ste započeli sa studijem?
4. Smatrate li da su vam obitelj i okolina pružali podršku?
5. Smatrate li da je prijašnje znanje jezika bilo dovoljno da pratite kolegije ili vas je kočilo?
6. Koliko ste bili zadovoljni studijem na prvoj godini ? Ocijenite na skali od 1 do 5 te pokušajte obrazložiti odgovor.
7. Koliko ste bili zadovoljni studijem na drugoj godini ? Ocijenite na skali od 1 do 5 te pokušajte obrazložiti odgovor. (Precizirajte ukoliko ste neki od predmeta prenijeli sa prošlih godina.)
8. Koliko ste bili zadovoljni studijem na trećoj godini ? Ocijenite na skali od 1 do 5 te pokušajte obrazložiti odgovor. (Precizirajte ukoliko ste neki od predmeta prenijeli sa prošlih godina.)
9. Što mislite o samoj organizaciji studija ? (broj sati jezičnih vježbi, dostupni materijali, provedba ispita...)
10. Koji segment studija vam se nije dopao?
11. Koji trenutak biste izdvojili kao prekretnicu kada ste shvatili da studij nije za vas ?
12. Što smatrate da je presudilo vašoj odluci (organizacija, manjak interesa, buduće zanimanje...)?
13. Smatrate li da ste vi sami mogli uložiti više truda i utjecati na sliku koju ste stvorili ?
14. Što biste izdvojili kao prednosti studija?
15. Što biste izdvojili kao nedostatke studija?
16. Što biste predložili u svrhu poboljšanja studija?
17. Biste li sugerirali drugima da upišu studij? Molim vas da obrazložite odgovor.
18. Koji je vaš stav o francuskom jeziku danas, služite li se njime te koliko ste zadovoljni stečenim znanjem?

Poštovani,

Kontaktiram Vas vezano za izradu svog diplomskog rada na temu *Afektivni profil studenata koji su odustali od studija francuskog jezika i književnosti*.

Budući da ste pristali sudjelovati, obavještavam Vas kako će se intervju i rezultati obrade koristiti isključivo u svrhe pisanja diplomskog rada te da u diplomskom radu neće biti navedeno Vaše ime i ovim putem Vas molim za Vaše odobrenje.

Srdačan pozdrav,

Marija Vojvoda